Qui est vivant ?

5 actes

1825

ML9407

Ex. no 4

G Périer

ML 9407

QUI EST VIVANT ?

Drame en 5 actes

O J P

1925

JACQUES BRANDERS

ou

QUI EST VIVANT

Musée de la Littérature

DRAMATIS PERSONAE

Jacques BRANDERS	-	22 ans, fils de Pierre BRANDERS (mort en Afrique)
Martin SMOEK	-	50 ans, ami de Pierre BRANDERS
André DESBARRES	-	23 ans } amis de Jacques
Fred	-	}
Marthe DELANCRE	-	35 ans
Claire BRICHANT	-	une jeune fille, amie de Jacques
Louison	-	une petite ouvrière
Jeannie MARTIN	-	} des sottes - amies de Claire
Isabelle BROWN	-	}
Maria	-	femme de ménage de Jacques
Gaby	-	} poules
Luce	-	}
Le médecin		
Le maître d'hôtel		
Le barman		
Un garçon		
Un groom		
Un ivrogne solennel		
Une dame décolletée		
Un monsieur en smoking		
Un autre		

La scène de nos jours dans une ville de l'Europe

Musée de la Littérature

ACTE PREMIER

Musée de la Littérature

ACTE I

Scène première

Une avenue
Entrent André DESBARRES et Jacques BRANDERS.

André

Et ensuite ?

Jacques

C'est tout

A

Tu lui a pris la main, tu lui as caressé les cheveux....

J

Et je lui ai dit au revoir

A

Vraiment

J

Oui. Tu attendais mieux ? J'aurais bien pu t'offrir cela comme le reste. Toute l'histoire est inventée.

A

Cela n'en valait pas la peine.
Quelle sorte de plaisir prends-tu...

J

A ces mensonges ? Aucun, c'est vrai. Ils ne sont même pas très bien composés.
D'ailleurs ....

A

Je ne te comprends pas
- Tu as peur de ces femmes ?

J

Non.

A

Tu te portes bien ?

J

Je l'espère. Oh, ne va pas t'imaginer.... C'est plus simple et plus difficile...Au bon moment je lache tout. Une sorte de paresse à vivre, est-ce que tu me comprendras... Comme tout le monde j'ai mes élans d'enthousiasme, je parle seul, je me sens tout à coup porté violemment vers le réel, vers l'action. Quelle griserie! Je pourrais écrire un roman, partir en voyage, faire de cette femme admirable la maîtresse dont je ne puis plus me passer... Une belle passion me brûle, il n'y a plus qu'un geste à faire, plus qu'un désir à exprimer...Et c'est alors.... - Je reconnais d'anciens scrupules, des erreurs familières... "- Mon pauvre enfant, tu n'es pas fait pour cette sorte d'aventures...regarde-moi ces grands yeux bleus, ces mains de fille...Mon petit Jacques, quelle fatigue

Musée de la Littérature

tu vas te donner sans profit. Qu'est-ce qu'il y aura de changé ? Ne t'emballe pas, c'est plus sûr, sois raisonnable, bien content de cette vie de pis-aller....qui a son charme...et vois un peu comme tu es tranquille, bien tranquille, et libre."
- Ah mon vieux, c'est vrai, je suis libre....je suis seul. C'est une jolie consolation.

A

Quel âge as-tu ?

J

Oui, je sais bien, rien n'est perdu : j'ai vingt deux ans.

A

Pourquoi te mépriser ainsi ....Je me demande si tu n'es pas le plus sage d'entre nous. Tu sembles attacher une grande importance à ces femmes, par exemple...C'est un détail...Je ne crois pas qu'elles aient grand chose à t'apprendre ....qui en vaille la peine.

J

Tu es consolant.

A

Non. Mais il n'est pas si certain que que tu te perdes.

J

Cependant...que sais-je des hommes ?

A

Tu en connais un, c'est beaucoup, tu te connais.

J

C'est tout le mal dont je souffre. Je me connais ! Je dis cela sans rire, André ! Est-ce assez grotesque ...

A

Pourtant ...

J

Oui - il m'est arrivé d'agir contre mon gré, contre moi-même, pour ne pas déranger l'idée que je me suis faite de Jacques Branders. - Depuis que j'ai trouvé que mon personnage était lâche, eh bien, c'en est fait, je suis aussi lâche que possible, - et chaque effort, chaque désir, chaque tentative d'héroïsme - me perdra plus profondément.
De même...Mais je voudrais que tu me croies...

A

Je te connais trop peu pour savoir si tu mens. ~~Cependant~~ Décidément....je ne te plains pas.

J

Il n'y a pas de quoi, sans doute

(un temps)

Je pourrais être pauvre ...ou malade.

Musée de la Littérature

A

Tu m'entends mal.
- Sincèrement, j'ai de l'admiration pour toi, du respect.

J

Je ne croyais pas que tu te moquerais ...

A

Mais non, je te jure ...

J

Que vas-tu donc imaginer ! ...

A

Rien. - Je t'envie la liberté dont tu parlais, cette pureté malgré tout ...

J

Tais-toi donc. (Silence)

A

Il reste tant de choses à faire ! ...

J

Tant de choses à renoncer ...

A

Mais si tu méprises la vie, c'est qu'elle ne t'offre rien qui soit digne de Jacques...Branders.

J

André ... Est-ce que tu as dit ce nom ....exprès ?

A

Oui. Je sais l'histoire de ton père.

J

Toute l'histoire ? (André fait oui de la tête)
Raconte-la.

A

Tu voudrais ...

J

Je veux. Je t'en prie ...
Que dit-on de Pierre Branders ?

A

Sa vie force l'admiration, l'amour ...

J

Si tu m'aimes aussi, dis ce que tu sais de mon père ...

A

Rien de plus que les autres hommes -

Musée de la Littérature

Je connais son oeuvre au Congo, les usines, le chemin de fer... les villes qui portent son nom ... - il y a un morceau du monde où Branders a été vivant, qui garde l'empreinte de son corps.. il s'est <u>créé</u> une patrie.

J

Connais-tu cette photo ....

A

Non..
Comme il rit, - oui ... c'est admirable
- Je ne pensais pas qu'il était aussi beau

J

C'est moins d'une année avant sa mort.

A

Qui est l'autre blanc, là, debout, ce petit bonhomme ....

J

Qui mâche un cigare ?...Mon père m'en parlait parfois dans ses lettres... j'ai oublié son nom.- Une sorte de contremaître, je suppose... C'est lui qui m'a appris la mort de mon père...Un petit télégramme, oui... Sans doute prendra-t-il en main les affaires de la famille...

A

Mais toi ?

J

Non. Je ne pourrais pas supporter le climat d'Afrique.

A

Mais...

J

Je ne pourrais pas, - vraiment.
(un temps)
Diras-tu encore que tu m'admires.

A

Oh, j'ai confiance....

J

Je suis un peu plus difficile qu'on ne pense... Songes-y... J'aime trop mon père...pour me contenter de reprendre son aventure, prudemment...pour me satisfaire de l'oeuvre magnifique... d'un autre.
- Je ne ferai rien d'aussi grand que lui...mais certainement <u>autre chose</u>, - une vie nouvelle.

A

Je savais que tu n'avais pas renoncé...

J

Ce ne sont là que des projets, - de beaux projets...
(silence)

A

Il y a quelque temps déjà que je songe à te demander...il ne reste

Musée de la Littérature

de ta famille...Je veux dire...

J

J'ignore tout de ma mère

A

Pardonne-moi....

J

Oh tu sais, mon vieux....

(/// silence)

Je suis né d'une femme quelconque et d'un grand homme. Voilà tout, il n'y a plus qu'à trouver une vie à faire - et le goût - et la force - de la mener à bout.
- Ou bien...me perdre, sans recours...Je ne me contenterai pas du bonheur que j'ai sous la main. Et ~~cependant~~ pourtant...Tu sais qu'il est si près de moi, si bien pour moi...Mon cher ami, ces jeunes filles, ces vivantes...

A

De qui parles-tu

J

Tu sais bien ...

A

Claire ?

J

Oui.

(Silence)

A

- Comment s'expliquer ....

J

Il ne faut pas expliquer Claire.
Est-ce qu'on peut même en parler ?
Ce n'est rien d'autre que - cela...tu vois, je ne puis exprimer cette excellence...ah, je ne puis songer à elle sans une merveilleuse envie de rire...un beau rire sage, bienfaisant...

A

Je comprends bien cela - mais Claire ...
C'est vrai...tant de force et, d'ailleurs, cette finesse de danseuse...les solutions pleines de grâce qu'elle apporte aux plus grands problèmes... - Je m'étonne qu'elle supporte autour d'elles tant d'imbéciles...ou pis encore : les plus paresseuses amies, les plus méprisables menteurs...

J

Cela ne la concerne pas.

A

Pourtant...

J

Mais non, elle n'est pas de cette race. Elle reste seule.

Musée de la Littérature

A

Alors, tant d'amabilité ...

J

Tant de mépris...

A

Je voudrais te donner raison

J

J'ai raison.

(Un temps)

A

Mais quelle heure est-il ?

J

Cinq heures...déjà.

A

Viens prendre une tasse de thé chez moi ?

J

Je ne voudrais pas te déranger...
Tu n'as rien d'autre à faire ?

A

Et toi ?

J

Mon pauvre vieux...

A

Eh bien ?

J

C'est tout simple, tu vois...Toute une après-midi, encore...Une journée perdue...

A

Mais non, pas nécessairement

J

Mais que resterait-il de moi si je mourais demain ?

A

Vraiment, il ne s'agit pas de mourir

J

Tu es tout-à-faitrassurant

A

Allons, je t'attends...

J

Donne-moi une cigarette, je te suis...

Musée de la Littérature

Et raconte-moi une histoire de femmes, une histoire salée...Je suis tout prêt à m'attendrir.

A

Ne fais donc pas la bête

J

Oh non, nous n'en sommes plus là...Allons...

(ils sortent)

Musée de la Littérature

Scène deuxième

Une chambre d'hôtel.
Marthe Delancre, assise à droite, classe des papiers. -
Snoek est debout à la fenêtre du fond, dos au public.
Silence.

Snoek

On n'a pas idée d'un pays pareil .....
Ca n'arrête pas de pleuvoir.

(Silence)

Tu t'amuses ?

Marthe

Je mets un peu d'ordre, tu vois

S , sans se retourner

Oui.

(Un temps)

M

Ces photographies sont étonnantes.
Celle-ci...
On jurerait que c'est truqué...la maison est tellement blanche,
les palmiers sont si proprement rangés autour...
Et pas le plus petit morceau de ciel...
Un décor de théâtre !

(Silence)

- Tu as des nouvelles de là-bas ?

S

Ca va.

M

Est-ce qu'ils s'en tireront ?

S

Oh, ils travailleront tant qu'ils auront l'impression d'être surveillés.- Tu sais, ils pensent que Branders n'est pas mort . -
ou je ne sais quelle histoire de fantôme...
D'ailleurs, je suffis à leur faire peur...et ils sont bien sûrs
que nous reviendrons...

M

Mais,peut-être...

S , brutalement

Quoi ?

M

Rien de sérieux. Je me demandais si je n'allais pas regretter...

S

Tais-toi...Tu t'amuses à me mettre en colère.

(silence.- Doucement, sans bouger :

Ma petite fille ?...

(silence)

Bibliothèque de la Littérature

M. très bas

Bah, nous n'avons rien de commun...nous ne sommes pas liés....

S. brusquement hors de lui

Quoi ? Que fais-tu ? Tu veux me faire peur, n'est-ce pas?...Tu ne songes pas à partir, à retourner là-bas voyons...
- Ces enfantillages me font beaucoup de mal...beaucoup plus de mal que tu ne penses...

M, très froidement

Excuse-moi.

S

Tu es injuste.

M

Je suis fatiguée de ce rôle

S

Qui joue un rôle ?

M. violemment

Vous et moi ! - C'est de moi que je parle.
(Un temps)

S. croise les bras, lentement - il sourit

S

Je te retrouve
Je reconnais Marthe Delancre.

M

Assez.

S

C'est cela, cette attitude vous va bien, Madame, je suis à vos ordres.

M

Allez-vous en.

S

Comme c'est simple...
(Silence)
Vous m'aviez promis...

M

Je tiendrai mes promesses

S

Oui ? - il s'agissait de confiance

M

Est-ce ma faute si vous ne faites rien pour me rassurer, Martin ?

Musée de la Littérature

S

Rien, vraiment ?
- Ecoutez-moi donc.

(Un temps)

Je tiens à vous.
Je tiens à vous, voilà. Sans rien qui ressemble à du goût, de l'amitié. Je ne sais pas. Je vous regarde. Assise. Avec ces cheveux noirs et ces mains blanches...une jeune femme entre les autres.
Et j'ai envie de crier
Et je tiens à vous
Je suis un homme plein de sang, j'ai une oeuvre à faire. Et voici que je suis debout devant toi, Marthe Delancre, et immobile comme un lâche, et rouge de honte.
Est-ce là - de l'amour ?

(silence)

Pardonnez-moi, Marthe, et faites moi confiance.

(silence)

Je ne connais rien de plus dur que votre silence, chérie.

M

Ce n'est pas à vous que je pense
Vous savez pourquoi je me tais.

S

Et comment on vous tient. Je sais.

(un temps)

Vous ne m'aimez pas ?

M

C'est assez

S

Oui. Je ne continuerai pas sur ce ton, cela finirait assez mal.
- Je crois que vous me comprenez ?

(- un temps.
Marthe ne bouge pas - ferme les yeux quelques instants)

Vous voilà bien sage, aussitôt ?...

M, violemment

Quoi ? Faites-donc votre jeu, faites, répétez moi que Pierre est mort, parlez de lui, abîmez bien son souvenir!...

S, très calme

Oh, l'abîmer...Je ne crois pas l'avoir aimé moins que vous....

M

J'attendais cela...Faites-vite...ne m'épargnez pas...Mais non, non, vous n'y toucherez plus, ~~Martin~~, je suis sûre de moi, sûre de Pierre Branders, sûre qu'il m'a aimée... Je suis sa femme Martin Snoek, sa femme, vous n'y pouvez plus rien, je l'aime, vous ne me prendrez rien de lui ....

(silence)

S

Comme vous voilà agitée ....
Je n'ai rien dit encore

M

Allez...

S

Vous ne comprenez pas du tout de quoi il s'agit...Vous croyez...

Musée de la Littérature

M

Qu'est ce que vous voulez de moi ?

S

Reposez-vous un peu d'abord...Vous n'êtes pas vous même ainsi, nerveuse, inquiète.

M

S'il vous plaît de me tourmenter,...c'est très drôle...

S

Allons !... viens t'asseoir.
Près de ton vieil ami...

M

Je pense qu'il est inutile de vous répondre.
Si vous le voulez bien...nous examinerons tout de suite les conditions de mon départ...
Je prendrai le premier bateau.
(un temps
Mais S. sourit toujours...)

S

Bien entendu, tu ne pars pas

M. très méprisante

Vraiment ?

S

J'ai de quoi te garder
(il ne la quitte pas des yeux)
Branders n'est pas mort
(M. hausse les épaules)
Bon, tu es tranquille, bien traquille.
(très lentement)
Ce n'est pas de Pierre Branders qu'il s'agit. - il avait un fils
J'ai retrouvé la trace de ce jeune homme.

M. tête baissée

Tu mens n'est-ce pas

S

J'espère bien te le présenter avant peu

M

Martin ...

S

Oui ?
(silence)
Il s'appelle Jacques

M. une main sur les yeux

Dieu ...

S

Mais puisque tu vas partir ....

Musée de la Littérature

M

Je vous en supplie, ne faites pas de mal au fils de Pierre...

S

Oh. C'est un très gentil garçon, j'en suis sûr - il doit avoir vingt et un ans, n'est-ce pas ?

(silence)

Marthe.
Tu ne m'aimes pas du tout ?

M

Mais je vis avec toi ...

S

Tu me hais, va-t-en donc

M

Est-ce que je le puis ...

S

Je ne toucherai pas à Jacques Branders ...

M

Hélas, tu vois bien que ce n'est pas cela,...pas lui qui m'arrête.. Malgré toi-même, tu es tout ce qui reste de Pierre...parle moi de Pierre...je t'en prie.

S

Non, il était le plus fort des deux.
Il t'a prise à moi.
C'est mon tour.

M

Imbécile

S

Oh non, ma chérie....

(silence)

Je te connais, j'ai bien compris depuis longtemps...tu ne peux plus me faire peur.
- Vous formiez des projets sublimes n'est-ce pas Marthe ? toi - et l'autre ?
Et cependant je vous servais, mon cher amour, je n'étais pas l'ami de Pierre, - : son esclave.
Mais à présent ? Tu me détestes, tu m'insultes, à ton tour ~~et~~ tu as peur de moi.
Je sais ton secret, ta faiblesse, ta force.
Je connais ton amour mieux que toi, je suis ton passé, ta mémoire, tout ce qui te reste de vie...Tu vois bien...Je pourrais mentir.
- Est-ce que tu as été pour lui mieux qu'un corps de femme entre d'autres, eh ?
Mais écoute encore.
Je t'aime.

M, très simplement

Naturellement, je sais cela depuis longtemps

(un temps)

J'ai dit la vérité, toujours.
Je n'ai aimé que Pierre, hélas.
Il est mort - et tu m'as suivi comme son ombre. Je te savais gré de m'en parler fidèlement..., mais tu m'as égarée, tu as menti, tu m'as fait croire enfin que cet homme...

Musée de la Littérature

Ah, ne me quitte pas, au moins, reste un peu l'ami de Branders - et ne me regarde pas ainsi,- ne me fais pas souffrir encore ...
(un temps)

S

Je tiens à ce corps misérable
(silence)
Dites-moi seulement que je suis le seul vivant que vous...
(silence)
Amie ?

M

Je ne sais pas, Martin, je ne sais même pas qui vous êtes...Si vous avez aimé Pierre ou si vous l'avez simplement subi, comme un maître...
(un temps)

S

Oh, c'est parfait....Vous ne méritez pas de pitié.
Vous appartenez aux Branders.
Je suis sûr que Jacques fera de vous ce qu'il voudra.

M, la voix brisée, de loin

Qui est-ce ?

S

Oh, je vous le dirai.
J'ai quelques choses à lui apprendre.
(mouvement pour sortir)
Vous permettez...

M

Promettez-moi de ne pas lui faire de mal...

S

Est-ce que vous me prenez pour un ogre ?
Nous nous entendrons très bien, j'en suis sûr.
(un temps. Un pas vers la porte)
Au revoir.

M, nettement

Adieu
(Un temps. S. la regarde sans bouger.
Puis il ouvre la porte et fait un pas...

Marthe se lève et crie :

Ne dites pas....

S, se retourne, lentement

Mais, vraiment ?...

M

Je vous en supplie...

S

Bien. Ce garçon n'apprendra pas...de moi - que vous avez été - ma maîtresse.

M, brisée

Je te remercie, Martin.

Musée de la Littérature

S, lentement

Je ne rentrerai pas très tard.
Au revoir, chérie ....

M, dans un souffle

Au revoir....

(et Snoek sort)

Musée de la Littérature

Toute cette scène doit être jouée dans un mouvement très rapide, donner une impression de vide.

Scène troisième

Un salon, chez Claire Brichawt
Entrent Claire, Jeannie Martin et Isabelle Brown

Isabelle (une grande sotte)

...C'était tout-à-fait effrayant. Il ne me quittait pas des yeux... Mais j'ai continué à lire de l'air le plus naturel du monde. Il a compris qu'il ne fallait pas insister...

Jeannie (petite, vive, méchante)

Alors ?
(elle rit)
Qu'est-ce que tu risquais...

Claire (une vraie jeune fille. Très simple)

Tu n'es pas curieuse ?

I

Oh, mais si ...

Jea

Tu n'as même pas entendu le son de la voix de cet homme!...

C

Allons, ne vous disputez pas.
- Tu sais qu'Isabelle est timide.

I, proteste

Moi, timide !

Jea

Cette calomnie...Mademoiselle n'a peur de rien ! N'est-ce pas, chérie.

I

Je n'aime pas parler de moi

Jea

C'est bien dommage

C

Oh Jeannie, voyons...
(Pause)
Vous savez que Lily Durand se marie ?

Jea

Magnifique ! Le petit Paul n'en dormait plus depuis cinq ans.
- Je voudrais bien savoir de quoi ils se parlent - en tête à tête

I

Mais je suppose que ce n'est pas bien différent de tout le monde, dans ce cas ?

Jea

Oui, tu es tout-à-fait tranquille...

Musée de la Littérature

I

C'est encore une méchanceté ?

Jea

Non. Mais je me demande où tu as pris cette belle expérience...
On voit cela d'ici, d'ailleurs.
Paul met sa main dans celle de Madame, et ils se promènent de long en large, le garçon se laissant trainer, tendrement.
C'est une habitude qu'ils ont prise il y a deux ans, à Ostende.
Un spectacle décourageant...

(un temps)

C

Aucune de vous ne connait André Desbarres ?

Jea

Un peu, de vue....

I

Personne ne le connait mieux...C'est un ours.

Jea

Il fait profession d'homme de génie n'est-ce pas ?
Ce n'est pas neuf.

I

Quel âge a-t-il ?

Jea

Bah
Oh, tout jeune...Aussi ennuyeux que possible

I

Et très intelligent, dit-on ?

Jea

Cela ne nous regarde pas.
- Mais Claire allait nous raconter...

C

Oh rien...Peut être viendra-t-il me dire bonjour dans quelques moments.

Jea

C'est...sérieux ?

C

Comment l'entends-tu ?

Jea

Mais tout-à-fait innocemment. Je me demandais si tu ne voulais pas te moquer de nous, par exemple...N'est-ce pas, tu aurais aimé nous voir te presser de questions...

C, simplement

Tu es vraiment fine, Jeannie. Mais prends garde à penser trop vite..

Musée de la Littérature

I, marque le coup

A la bonne heure !

Jea, se retourne sur I, agressive

S'il te plait ?...

(on sonne)

I, rougit brusquement

Rien. - Tu as une jolie robe.

Jea

Vraiment ? ta voilà toute rouge.

I

Laisse-moi

Jea, supérieure

Mais bien volontiers

entre Jacques Branders

J

Bonjour Claire, comment allez-vous ?

C

Fort bien, merci

(serre la main)

Jea

Bonjour Monsieur

J

Mademoiselle ...
Mademoiselle Brown ....

(il s'incline)
à Claire

André me prie de l'excuser. Il est tout-à-fait désolé de ne pas vous voir...

C

Moi aussi
- Il se porte bien ?

J

~~Oui,~~ c'est toujours le même homme, Sdjf

C

Je l'aime beaucoup.

J

Je le crois. Il le mérite

(silence)
(se tourne vers Isabelle)

Depuis quand êtes-vous rentrée de vacances ? Vous avez eu là-bas un assez triste temps...

I, toute rouge

Oh non, merci...

(un temps)

Musée de la Littérature

Jeannie, brusquement

Que pensez-vous de la dernière pièce de Pirandello....

J

Pardon...Je ne vais jamais au théâtre...
(Un temps)
- il s'approche de Claire et baisse légèrement la voix.

J'ai grand peur que vous ne jugiez cette idée assez ridicule... Quand accepterez vous de faire une promenade avec moi ?

C, sur le même ton

Quand vous voudrez. Demain matin ?

J

Merci. Vous pensez bien que c'est d'une vraie promenade que je parle ?

C

Bien sûr. Nous marcherons longtemps.

J

Et vite.

C

Et par tous les temps. Oui. J'aime fort cela.

J

Vous me faites un grand plaisir (
(silence)

Jea, très haut, à Isabelle

Est-ce que tu as des nouvelles de Loulou ?

I

Pourquoi ?

Jea

Pour rien. - Pour parler

J, se retourne, en riant

Je vous reconnais, Jeannie. Vous m'en voulez déjà ?

Jea

Oh, vous en vouloir ...

J

Faites donc. Je n'ai pas envie de briller

Jea

Vous vous ménagez ?

J

Je voudrais que vous ne soyez qu'une bonne et reposante jeune fille, que vous ne disiez que d'aimables, de touchantes petites choses...des berceuses...

Musée de la Littérature

Jea

Oh, mais vous tirez des larmes à notre Isabelle...

J

Claire ? Dites-lui que je suis vraiment vieux et fatigué, qu'il n'est pas drôle de se moquer de moi.

C

Personne ne se moque de vous.

Jea

Il serait plus sur de parler - de nos toilettes par exemple.

J

Merci. Vous avez une robe...

Jea, précipitamment

Charmante. Et d'un goût délicieux...Et beaucoup d'autres avantages ! Un sujet de conversation qui ne peut que m'être agréable, sans danger, vraiment votre affaire.
- A part cela une partie de bridge est notre dernière ressource.
(entre une femme de chambre.

La femme de chambre

Mademoiselle...J'ai servi le thé au salon

C

Merci

Jea

Vous voyez...il y a une providence...

C

Voulez-vous ?....

Jea

Tout de suite..Ma chère Isabelle meurt de faim.

I

Oh, vas-tu me laisser tranquille!...

C

Allons, venez.

(ils sortent tous)

Musée de la Littérature

Scène quatrième

La chambre de travail de Jacques
Jacques est assis à son bureau
Maria, sa femme de ménage, debout devant lui.

Maria

Qu'est-ce que Monsieur Jacques mangera à midi ?

J. fouillant parmi ses papiers

Ce que vous voulez.

Ma

Si je prenais des cotelettes de mouton, pour un peu changer, sinon c'est toujours des oeufs et des légumes...

J. même jeu

Oui, c'est très bien.

Ma

Mais c'est bien vrai qu'il faut du changement aussi...Ce n'est pas bon que Monsieur Jacques mange toujours les mêmes choses... Peut-être un bon rôti de veau ?...C'est comme Monsieur le préfère.. Ce n'est pas pour moi que je dis...Si Monsieur est content, pour moi, c'est toujours bien aussi - C'est vrai que le veau est terriblement cher, hors de prix pour dire, mais il n'y a pas de ma faute - et il n'est pas fort beau non plus, de la viande de deuxième ordre, comme ça.

(Mouvement de J.)

Monsieur Jacques n'est pas content, je vois bien, je préfèrerais que Monsieur dise franchement son goût,ainsi....

J

Mais non, Marie, vous voyez bien que je travaille.

(un temps.
Marie reprend un petit peu plus bas)

Ma

C'est aussi le papier de la chambre bleue qui est tellement abîmé, ce n'est pas propre à mon idée, ce serait mieux retapisser...

J

Faites le faire

Ma

Je vais écrire à l'homme, alors ? Quel jour est-ce qu'il peut venir ?

J

Ca m'est égal. Il ne faut pas me déranger pour ça, voyons. Je vous ai déjà dit de vous occuper de ces choses à votre gré sans me le dire...

Ma

C'est Monsieur Jacques qui est maître...Je fais bien toujours pour un mieux...
Mais quelquefois j'aimerais bien comme qui dirait un conseil...

Musée de la Littérature

J

J'ai tout-à-fait confiance en vous.

(silence
Maria ne bouge pas)

Il n'est venu personne pour moi, ce matin ?

Ma

J'allais oublier...Un monsieur...

J

Qui s'appelle ?

Ma

Je ne sais pas

J

Combien de fois devrais-je vous répéter qu'il faut demander...

Ma

Je lui ai demandé, Monsieur

J

Et puis ? Vous l'avez oublié ?

Ma

Mais il ne m'a pas répondu...Qu'est-ce que j'aurais bien pu faire..

J

Il fallait...Comment était-il ?

Ma

Je ne sais pas...C'est la première fois que je le voyais, pour vous dire...

J

Un jeune homme ?

Ma

Un homme assez fort...bien habillé...avec un col de fourrure....

J

Il n'a rien fait dire ?

Ma

Il a dit qu'il reviendrait

J

Bon.

Ma

Dans l'après-midi.

J

S'il revient, faites-le entrer ici.

Ma

Bien, Monsieur Jacques

Musée de la Littérature

(elle va pour sortir, - se ravise)
Il vaudrait mieux que je vous dise...Si j'étais à la place de Monsieur Jacques....

(Silence)

J

Eh bien ? - Dites donc.

Ma

Je prendrais attention

J

Merci.

(nouveau mouvement de Ma. vers la porte. Elle hésite encore, - puis déborde:)

Ma

Ce n'est pas qu'il ne soit pas bien habillé, mais sait-on jamais... et puis il est tout rouge, - et puis...
"Où est Branders" qu'il demandait, comme ça, la tête en avant...il m'a fait peur...il est parti en riant...tout seul...Je sais bien, ce n'est pas à moi de le dire...Monsieur Jacques sait qui il doit recevoir...Je fais tout cela comme je pense pour un mieux.

J

Oui

(Pause
Sonnerie
Ma. ne bouge pas)

On a sonné.
C'est peut être votre bonhomme.
- Nous allons voir ce qui vous impressionne à ce point..Allez donc

Ma

Si ~~ø~~ c'était de moi...Si on demande mon avis...

J

Dépêchez-vous d'aller ouvrir

(elle sort)

Quelle histoire !
- Ce bonhomme tombe assez mal à propos, d'ailleurs...Une après-midi de travail...Oh, soyons un peu plus sincère ! - Je suis ravi de ce prétexte...Qu'est-ce que j'aurais fait de plus aujourd'hui que les autres jours...

(-un temps, il remue des papiers)

- Toutes ces lettres...il est trop tard pour y répondre heureusement.
- Mon Dieu, donnez-moi le courage...Bon une lâcheté de plus.
Le moins que je puisse faire est de m'ennuyer correctement, de couler à pic sans grimaces.
Pas de gémissements, surtout.
Jacques Branders passe pour un homme solide, dangereux...L'on explique sa solitude par l'orgueil, le mépris du monde.
C'est très drôle...
Oh, serre les dents, mon garçon

(on frappe, il regarde la porte sans répondre - ouvre un tiroir - y ~~enfouit~~ cache ses papiers. Un temps.
On frappe à nouveau)

Entrez !

(Snoek entre - et ferme la porte derrière lui.)

S. s'incline

Monsieur Jacques Branders ?

Musée de la Littérature

J

C'est moi.

S

Je m'excuse de tomber ainsi, chez vous...sans prévenir... Votre femme de chambre m'a laissé me débrouiller...Je crains de lui avoir fait peur.- C'est une vieille femme.
Vous permettez que je me débarrasse ?
(sans attendre la réponse, il ôte ses gants, son manteau)

J. très nettement, toujours à son bureau

Mais peut-être me direz-vous qui vous êtes ?

S. rit

Certainement.
Je manque aux devoirs les plus élémentaires, oui... Cette vie libre ma gâté...les convenances...On n'y attache plus une importance aussi grande.
- Mais vous vous impatientez.
- Martin Snoek, pour vous servir
(un temps)
Ce nom ne vous dit rien ?

J

Mais ....

S

Bah...Je suis un des plus vieux amis de Pierre Branders - le seul qui ait vécu dix ans à ses côtés...en pleine Afrique.

J

Attendez-donc.

S

Vous connaissez ce nom d'ailleurs
N'avez-vous pas appris par moi...

J

Oui, la mort de mon père -
Et même ....
(il tire de sa poche une photo)

S

Ah oui, cette photo. Elle est ancienne. J'ai maigri, depuis le temps...

J

On vous y reconnaît sans peine.
Excusez-moi. Je ne vous ai pas très cordialement reçu ! Ma vieille bonne, vous savez...Je vis seul...On ne saurait trop se défendre des ennuyeux.

S

Oh, c'est tout-à-fait naturel....
(ils se serrent les mains)

J

Asseyez-vous
(S. s'installe - J. se rassied à son bureau - Un temps)

Musée de la Littérature

S

Que savez-vous de votre père ?

J

Peu de choses...Mais vous même...Où l'avez-vous connu ?

S

A Anvers. Et bientôt à bord du steamer qui nous emportait au Congo Nous eûmes vite fait de nous entendre. Ces deux hommes, quelle puissance ! D'ailleurs...vous connaissez notre oeuvre?...

J

Je connais l'oeuvre de mon père...

S

Excusez-moi, j'ai dit : la nôtre

(un temps)

La meilleure part en revient à Branders, sans doute. Mais il ne serait arrivé à rien sans mon concours, certainement ...
Votre père...

(il s'interrompt et dévisage J)

Décidément, vous ne lui ressemblez pas du tout.

J (nuance d'agacement)

Je ne sais...J'ignore ses goûts, son allure, ses habitudes..
Je n'ai de lui que quelques lettres.

S, légèrement

Une dizaine...

J

Pardon ?

S

Mais oui. Je vous étonne, tout de même - Branders m'en a lu quelques unes.
Etes vous sûr...qu'il n'y est pas parlé de moi ?

J, ouvre son tiroir

Attendez.....il me semble que...

(il fouille parmi ses papiers, y trouve une liasse de lettres, en saisit une, la parcourt...

S, le regarde rapidement, sourit, récite, sans insister :

"...je ne vous connais pas, mon enfant. Je ne sais rien de vous, que l'âge. Un vieil ami est près de moi, qu'on nomme Snoek. Il vous remplace, il joue ici un rôle qui vous revient justement, mais que j'ai peur de vous confier - pour de bonnes raisons. Snoek est solide, je ne le ménage pas.
Il m'est utile comme vous le pourriez être, sans les inconvénients d'un lien - sentimental."

(Jacques a suivi sur la lettre qu'il tient en main - il regarde Snoek...)

C'est bien cela ?

J, lentement

Est-ce que vous....

Musée de la Littérature

S. rondement

Je connais celle-là par coeur

(un temps assez long)

J. très bas

Quelle sorte d'homme était mon père ?

S

Sanguin, - passionné. Ses colères et sa puissance étaient splendides, terribles. Je l'ai vu à la chasse tuer un nègre qui riait de l'avoir vu manquer un coup de fusil -

(mouvement de Jacques)

Ne croyez pas que j'abîme vos souvenirs.
J'ai aimé Pierre Branders comme personne au monde. Lui mort j'ai quitté pour toujours l'Afrique, l'Aventure....
- Il vous adorait - de loin
Je lui ai promis de vous le dire et de veiller à ce que vous soyez heureux.

(un temps)

Je vous croyais plus jeune.

J. sourit, comme un enfant

J'ai un peu plus de 22 ans

S. glacial

Moi, cinquante

(un temps, il se lève)

J. hésite, puis

Vous ne savez rien de ma mère ?

S. brutalement

On ne m'en a jamais parlé.
- Une fille du port, d'Anvers

(il prend son manteau, se dirige vers la porte.
Jeu de scène rapide :

J

Où allez-vous ?

S

Je vous ennuie

J

Restez

S. tourne lentement la tête

Mais vraiment, croyez-vous...En quoi puis-je vous être utile ?

J. lui met la main sur l'épaule

Je vous demande de rester

S

J'ai à faire

J

Non.

Musée de la Littérature

S

Par exemple :

(simplement)

Je ne suis que d'hier dans cette ville, où trouverais-je à m'y loger ?

J

Vous logerez ici, voilà

S

Pourquoi.

J

Vous avez quelque chose à me dire

S, le regarde du haut en bas

Oh, peut être ...
Mais, surement, à apprendre de vous...

J

Ainsi vous restez

S

Oui. C'est fait

(il ne bouge pas. J. lui prend des mains son manteau. - Un temps.

J, tout doucement, presque avec tendresse

N'est-ce pas une sorte de miracle...

S, brutalement, sans bouger

Qu'est-ce que vous dites ?

J, même jeu, très enfant

Je ne vous connais que de quelques instants...déjà...ah, vous m'êtes indispensable...
Savez-vous bien que j'ai failli ne pas vous recevoir...Ma bonne avait une telle peur de vous....

(Snoek rit silencieusement)

Allons, installez-vous

S

C'est vrai, c'est sérieux ? Je loge ici ?

J

Je vous en prie

S

C'est excellent

(il s'étire
Puis, mains aux poches :

Mais, que je vous regarde mieux

(il saisit Jacques par les épaules - le regarde profondément
Un peu plus bas :

Jacques Branders

(va au bureau, déranger des papiers
s'informe :

Vous travaillez ?

J

Un examen stupide...

S. bonhomme

Je n'ai jamais pu, pour ma part, en passer un...
Ca vous amuse.

J. léger

Pour qui me prenez-vous ?

S. sérieux

N'êtes-vous pas le fils d'un homme d'action ?

J. sourit

Mais...

Sé. se fâche, brusquement

Quoi ?
Je n'aime pas ce sourire, cette sorte de lâcheté.-

J. net

Vous dites ?

(- ils se regardent
- silence)

S. lentement, - pose le problème :

Choisissez.
Je vous laisse seul parmi vos papiers, vos scrupules et vos fantômes.
- Ou je vous parle...comme l'aurait fait votre père.

J

Je ne puis admettre ...

S. mouvement pour sortir

Entendu

J

Restez !

S. tout doucement

Alors ?

Un temps - J. baisse la tête, ouvre les bras avec désolation.
- Puis demande, très bas, très pauvrement

J

Qu'est ce que vous me reprochez ....

S. violent

Cette attitude ! Relevez la tête - regardez-moi en face !
Branders !...il faut sortir de cette boîte !..
(Silence)
- Venez. Nous dinerons en ville
Je vous invite.

J. vaguement

Mon examen...

Musée de la Littérature

S

Laissez, nous en reparlerons.
- Où est-ce qu'on trouve des femmes, dans ce faubourg ?

J. rougit

Ah, vous voulez...

S

Certainement ! Qu'est-ce qui vous prend ?...
Vous êtes fiancé, peut être

J

Non

S

Une maitresse ? un collage ?

J

Oh, voyons...

(il lui tourne le dos - et va à la fenêtre du fond - Silence
S. n'a pas bougé)

S. indulgent, encourageant

Je puis m'en aller....

J. très vite, dents serrées

Je ne connais pas de femmes. J'ai à travailler. Je vis seul.

S. sans insister

Oh, je vois très bien...
- Depuis longtemps

J

Depuis toujours

S

Vous êtes...

J. hors de lui, toujours le dos tourné - tôut d'une haleine.

Oui, je suis un niais, un imbécile, j'ignore tout de ces choses, c'est par lâcheté, les femmes me font peur, me grisent, oui, oui oui, fichez moi la paix - Quelle honte !

(il a une sorte de sanglot furieux)
Long silence

S. allume un cigare - Gravement

Ne vous en faites pas, c'est de votre âge.

J ne bouge pas

S. fume

Je viens vous tirer d'embarras

Un temps
Même jeu

Jacques ?

Musée de la Littérature

J. lui fait face, et, calmement

Vous avez raison ....

S. sourit

Quels enfantillages, mon ami.
Vous avez 22 ans, déjà, vous ne savez rien de l'amour....Rien, n'est-ce pas ?
Quelle importance cela a-t-il ?
Il n'est, dieux merci, pas trop tard ...
- Mais laissez un peu l'examen dont vous parliez, il y a mieux, il y a autre chose à faire....

(silence)

Beaucoup d'autres choses.
D'abord, apprenez à mentir...
Voyez, je vous connais à peine - et tous vos secrets ...

J

Oui. Je sais - J'ai toujours vécu seul.

S

Et sans vous remuer !
Que diable ! vous n'êtes pas le fils d'un fonctionnaire !
Qu'est ce que font là ces papiers, cette poussière, ces livres... Et les fenêtres fermées !... Et cette agitation si l'on parle des femmes...
- Nous changerons cela

J

S'il en est temps encore - allons.
Je suis malade de cette chambre

S

Nous sortirons donc ?

J, avec force

- Tout de suite!

(il va vers la porte)

- Je vais prévenir qu'on ne m'attende pas ce soir
Où ferais-je prendre vos bagages ?

S

Nous en reparlerons...Ce n'est pas pressé.

J

- Comme vous voudrez.
Attendez-moi ici - J'en ai pour quelques minutes

(exit

S. regarde la porte se fermer, il rit, - va au bureau de Jacques - prend la lettre que le jeune homme y a laissé - et lit, - sur un ton tout nouveau - sourd - menaçant :

"...un ami est près de moi - qu'on nomme Snoek. Il vous remplace - il joue ici un rôle qui vous revient justement - mais que j'ai peur de vous confier - pour de bonnes raisons - Snoek est solide - je ne le ménage pas. Il m'est utile comme vous le pourriez être - Sans les inconvénients d'un lien - sentimental -"

(un temps très long)

(Il s'assied au bureau de Jacques, se frotte les mains, rit - conclut :

Musée de la Littérature

En vérité, mon camarade Martin Snoek, vous jouez avec tout le naturel et toute la grâce désirable le rôle ingrat de bon apôtre ...

(RIDEAU)

et fin du 1er. acte

Musée de la Littérature

ACTE DEUXIEME

Musée de la Littérature

ACTE 2

Scène première

Un bois, près de la ville
Entrent Claire Brichaut et André Desbarres

Claire

...c'est cette petite vie facile et pas fatigante, et pas drôle,- tous ces sourires prodigués - qui me perdent.

André

Je ne crois pas que cela ait tant d'importance...J'ai de l'admiration pour vous

C

Je sais, André, je m'en étonne...N'êtes vous pas un juge assez sévère?....Votre réputation, du moins...

A

Je ne saurais me contenter de la bêtise,- de la hauteur, - des jeunes filles qui vous entourent.

C

Et pourquoi me pardonnez-vous

A

Je n'ai rien à vous pardonnez, vous le savez.
Vous êtes - ailleurs.
Je ne puis vous juger, je suis - sensible à la perfection.- Je parle d'une certaine sorte de grandeur et de pureté
Pas le moindre attendrissement, une exaltation glacée, magnifique-
Je crois en vous -

C

Mon cher André - Mais, si je vous prenais au mot -

A

Je suis tranquille
Mais en effet vos amies - Jeannie, Isabelle, - penseraient aussitôt que je suis amoureux de vous -

C

Bien sûr, vous ne l'êtes pas, mon ami.
(silence)

A

Ce n'est pas de moi qu'il s'agit. Il se pourrait que je vous aime, il se pourrait - mais comprenez que nous n'y gagnerions rien d'autre que --- Pourquoi compliquer ces choses si simples, si parfaites - Ou même ---
Mais voyez de quoi vous me faites parler !

C

De moi. Cela me plait ainsi

Musée de la Littérature

A

De vous ? - Plutôt d'une autre Claire, dont on pourrait être - amoureux.
Vous êtes trop vraie mon amie, trop admirable pour les hommes
Est-ce qu'on serre dans ses bras, est-ce qu'on touche - l'idéal ?
Je prends ces mots dans leur plein sens.
Nous n'aimons pas la perfection, la vérité.
Plus humblement, nous cherchons des plaisirs à notre portée dans la réalité - par exemple - qui n'a cette grâce profonde, insoutenable.
- C'est là une sorte d'amour que vous ne pouvez accepter
(un temps)

C

- Mais si, pourtant, vous appreniez...
(elle se tait - un temps)

A. la regarde, sourit - simplement

Allez vous donc vous humilier, vous abaisser devant moi, Claire ?- Allez-vous m'apprendre que cette miraculeuse jeune fille à ses faiblesses, ses détours - et cède ça et là au monde, aux facilités de la terre, aux douces et honteuses délices de notre vie toute petite...Ne le dites pas, vous voyez que vous n'avez pas pu le dire
- Vous êtes Claire
- Vous êtes Claire aux mains immaculées, - vraiment

C

Pour toujours ?...

A

Cela ne dépend pas de moi, vous pensez bien... J'ai confiance en vous. Je vous aime - autrement que vous ne pensez -

C

Vous aimez une idée, André, - une belle idée inutile...

A

Inutile ? Mais je ne puis vivre sans elle ....

C

Très inutile. Vous savez que l'on vit malgré soi, toujours -sans aucune bonne raison - parce que c'est ainsi, simplement - d'une gravité - d'une incertitude qui serre le coeur - qui mérite tout notre amour et tout notre soin, - comme on chante en marchant dans l'ombre afin de reprendre courage - avec un merveilleux sourire et de vraies larmes dans les yeux.

A

-Claire...
-Vous voudriez que je ne fasse pas de différence entre vos amies et vous.

C

Non, ces choses sont beaucoup plus simples, plus humaines - que vous ne dites...

A

Il faut bien que je me le dise...
Je ne ressemble pas beaucoup aux idées auxquelles je tiens, aux conseils que je donne...
Hélas! je sais jusqu'où je puis descendre - Je vois autour de moi des hommes aussi jeunes que moi pourtant - comme ils sont plus

Musée de la Littérature

nobles - et purs.
Je les aime mieux que moi-même - puisque je puis les admirer.

C

Mais de qui parlez-vous ainsi ?

A

De Jacques Branders, par exemple - Il est d'une force émouvante - et d'une propreté d'esprit--
Je n'espère pas atteindre à ce point.
J'ai pour Jacques une admiration qui l'étonne ---

C

...et qu'il n'accepte pas sans gêne

A

...ou sans ironie - certes/ non.
Je ne le crois pas orgeilleux

C

Peut-être n'est-ce pas d'orgueil qu'il s'agit...

A

Je ne comprends pas -

C

J'ai entendu Jacques - se plaindre et demander qu'on le console, qu'on ait pitié de cette - force, de cette pureté - pour laquelle vous avez un respect étrange
- Peut - être n'est-ce pas d'orgueil qu'il s'agit, mais de honte André...

(silence)

A

J'ai beaucoup de peine à vous suivre - Est-ce que ...
- Mais, c'est une épreuve ?
Ah, rien ne me détournera de ce que j'aime et que je loue -
Je crois en vous - Je crois en Jacques -
Je ne puis vous abandonner
Je ne me détournerai de vous que si je vous vois - de mes yeux - vous abîmer... Mais, quelle idée -
Regardez-moi en face - Oui -
- J'ai confiance en ces vrais yeux purs

C

Je ne puis vous promettre de ne pas manquer à mon image, - à l'image que vous vous faites de votre amie Claire ...

A

Mais non. Je n'ai pas besoin de promesses : - C'est assez d'entendre le son de votre voix...

C

Si vous saviez ....- Mais achevons cette promenade, il fait un peu obscur déjà.

A

C'est la plus belle heure du jour...
- Voyez d'ici, entre les arbres, toutes les lumières de la ville... et le soleil n'est pas couché.
- Je vous reconduirai chez vous

(ils sortent)

Musée de la Littérature

Scène deuxième

Une boîte de nuit
Quelques couples
Un garçon discute avec un Monsieur ivre debout au milieu de la scène une manche de son manteau passée, le reste du vêtement à terre.- Il s'agit d'une addition à régler
- Un jeune homme maigre, en smoking, flanqué d'une dame décolletée, assis devant des verres vides, s'amuse à exciter l'ivrogne contre le garçon - qui reçoit respectueusement ses injures.

L'ivrogne, solennellement, prenant l'univers à témoin de sa bonne foi

... trois louis ! Voulez-vous l'avis d'un honnête homme - c'est une boîte - ce restaurant - je ne vous dois rien, mon ami - mais je suis un bon bougre, oui, - voilà vos trois louis garçon - pour la dernière fois

Le jeune homme en smoking

Mon vieux...tu te laisses rouler

L'ivrogne

Oh, Oh, le plus malin des deux...- Vous d'abord qui est ce qui demande si je me fais rouler ou non ? - Je suis un homme libre moi, je n'ai besoin des avis de -personne- Je suis un homme libre - ou quoi ? - Vive la liberté garçon - Vous m'avez joliment volé, mais ces trois louis...

Le jeune homme

...trois louis ! - tu n'en as pas eu pour cent sous

Ivr.

Ce monsieur m'embète ! - Il croit que je suis ivre, eh bien...

J.h.

- Mais non, tu n'as bu que de l'eau...Qu'est-ce qu'ils veulent te faire payer

Ivr. tout-à-fait froissé

Monsieur, mes affaires privées...

J.h.

Et puis ?

La dame décolettée

Laisse-le donc, tu vois bien qu'il ne marche pas droit

L'ivr. qui a entendu, s'arrête, un doigt en l'air

Madame ! il est vrai que - je ne marche pas comme tout le monde - Obéissez à votre dame, jeune homme, elle a vraiment raison, - il faut me laisser, mon ami, me laisser tranquille - tranquille.
(un groom l'aide respectueusement à enfiler son pardessus)
....croient que je ne suis pas fichu de passer mon manteau tout seul...
(il s'appuie à l'épaule du groom et s'attendrit :)
Tout jeune ! et déjà plus voleur que les autres..Voilà petit - voilà bonsoir - Bonsoir Madame
(il sort)

Musée de la Littérature

La dame

Heureusement qu'il a été plus raisonnable que toi, - oui
Si tu trouves drôle d'agacer un ivrogne ...

Le jeune homme

Oui. J'adore ça.- Je ne supporte l'humanité que sous cet aspect
(au barman)
Qui était-ce ?

Le barman (confidentiel)

Un monsieur très bien.
Quelle chose comme - notaire.
Ca lui prend une fois par mois, un soir. Il loue un taxi et il fait une douzaine de bars -
Beaucoup de bruit, mais pas méchant -
Tous les mêmes - Quand ils s'agitent, tout est clair...De ceux là qui restent à cuver ça sans dire un mot, - méfiez-vous...les mauvaises têtes -
- Pas plus tard qu'avant hier, tenez...
(la porte s'ouvre.
Entrent Jacques et Snoek

Snoek

Allons, entre -
Jacques entre et s'assied aussitôt à une petite table isolée - au milieu du bar
Qu'est-ce que tu fais

Jacques, très vite

C'est la seule place libre

S

Ah non !
(il crie)
Garçon !..

Le garçon

Voilà...

S

Deux places.

Le garçon, indiquant la table ou Jacques s'était assis

- Ici, monsieur...

S

Mais non, naturellement. Une table de coin - Avec des fauteuils, là, comme ceci....

Le G.

Mais monsieur peut voir qu'il n'y a rien de libre...Si monsieur veut attendre

S

Et ça ?

Le G.

C'est retenu Monsieur

Bibliothèque Nationale

S

Je la prends

Le G.

Mais...

S

Bon, - Appellez le maître d'hôtel

(sort le garçon.
S. lentement ote son chapeau, son manteau, ses gants, son écharpe.
Un jeune homme fait signe à Jacques
Il s'écarte de S. pour aller lui serrer la main - Un ami : Fred)

Fred

Mon vieux....Quelle surprise ?

J

Oui.

(geste vague)

J'ai voulu voir ça.

Fred

Surement ! Ca en vaut la peine - Surtout dans une heure...
- Tu prends quelque chose

J

Excuse-moi...je...

Fr , regarde S..et sourit

Tu accompagnes ce bonhomme ?

J, très vite

Oui, ne fais pas attention - il débarque à peine - d'Afrique...
une sorte de paysan

Fr

Mais il ne manque pas d'allure....

J, prend congé

Je regrette...

Fr, poignée de mains

Oh tu sais, mon vieux - Ce sera pour une autre fois - Je partais...
au revoir.

J

Bonsoir

(-Sort Fred
(- le garçon ramène le maître d'hôtel, qui s'informe :)

Maître d'hôtel

Monsieur ?

S, montre la place qu'il désire

Cette table.

Musée de la Littérature

M. d'H.

Ah Bien, monsieur...certainement si elle n'est pas occupée à cette heure, elle est libre, oui, par exception, mais oui Monsieur, nous nous ferons un plaisir...

(sans attendre la fin du discours - S. s'assied)

S. appelle

Jacques ?

(le jeune homme vient s'asseoir, - s'excuse)

J

Excusez-moi

S (au m. d'h.)

Oui.- Cette place est presque notre affaire, bon.
(le m. d'h. s'éloigne)
- Et servez-nous vite surtout ! - du champagne
(le m. d'h. s'empresse)

J. très bas, avec colère

Je vous en prie, ne parlez pas si haut ....

S , furieux

Plait-il ?

(un temps
il rit)
Cher garçon, c'est tout mon plaisir, je suis vivant moi, je m'amuse
Et je parle haut, s'il me plait
Allons je bois à ta santé.
(deux femmes peintes et parées, à la table qui fait face à la leur, chuchotent et rient
S. s'incline lourdement vers elles)
Oui, Mesdames, parfaitement
- Mon jeune ami donnerait gros pour me faire taire, mais je vois que je vous amuse et c'est tout ce que je désire, cette nuit !
(les femmes rient plus fort, sans répondre
Elles attendent mieux.
Jacques vide d'un coup la coupe de champagne qu'un garçon vient de lui verser)
(Snoek l'observe)
A la bonne heure, Jacques !
Tu verras comme c'est facile

J

Oui - merci - laissez-moi tranquille - un instant...
(S. lui verse à boire)
Je ne suis pas de votre force.
Excusez-moi...Tout ce brillant - m'étonne...je ne m'attendais pas...
Plutôt une bouffée de sang à la face - Et simplement très chaud - très soif - envie d'être ailleurs.

S

Oui, c'est ça, c'est absolument ça mon cher.
Tu vas être tout-à-fait bien dans un instant, je suis tranquille
(ils boivent)

La dame décolletée

Où ai-je déjà vu cette tête d'enfant malade

L'homme en smoking

Le petit Branders....

Musée de la Littérature

La d. d.

Ah oui...je ne pensais pas qu'il fit la noce...

L'h. en s.

Oh, la noce...

La dame

C'est vrai qu'il n'a pas l'air de beaucoup s'amuser.

Un autre homme

Mais comment le connaissez-vous ?-il vit seul n'est-ce pas ?

Le jeune homme en smoking

Mais oui, vous savez, cette maison grise - entourée d'arbres - pas très loin d'ici (c'est déjà la banlieue) -

L'autre

Et cet homme avec lui ?

L'h. en s.

Pour ça - c'est une nouvelle figure -

L'autre

- Bien amusants à observer le vieux bonhomme et le blanc bec

S. lève son verre

Vive la capitale, Jacquot, mon cher petit copain !..
-Buvons à cette ville hospitalière.
(il se penche sur J. avec sollicitude)
Ca va ?

J

Je ne sais pas, je suis content

S

Tu fais des progrès

J

N'est-ce pas ?

S

-Parbleu mon gaillard !..Et ensuite ? Un peu les jambes en coton,pas?

J

Plutôt une légèreté, l'envie de rire

S

Eh bien, vas-y

J. rit doucement et s'étire

C'est délicieux, tout-à-fait, - comme un chatouillement
(se laisse aller dans son fauteuil. Les femmes, qui leur font face, échangent, à voix basse, des réflexions)

Musée de la Littérature

La 1ère

- Tu l'as jamais vu dans cet état ?

La 2è.

Bah, tu le connais ?

1è.

Un peu.

2è.

D'où ça ?

1è.

- Des patisseries ... il y prend un verre de lait, quelquefois...
- Un joli garçon.

2è.

Rien à faire

1è

Tu crois

2è

J'ai l'oeil.- Le bonhomme est encourageant - Ma chère !
(elles rient et se font des signes)

S

Mon cher Jacques, c'est le moment d'être un homme -
Que je sois damné si madame ne t'a pas fait un de ces sourires...

J

Vraiment ?

S

Qu'il est modeste ! Tu vas voir....
(il lève son verre et s'incline grossièrement vers les deux femmes)

Oui, Madame - A votre santé.

1è.

- Trop aimable, monsieur

S

Madame ne refusera pas de prendre place à notre table...
(il se lève)
les femmes aussi

1è. proteste, pour la forme

Oh mais, cependant ..

S. bonhomme

-Allons donc...
(elles s'installent - en riant)
-Une bouteille de champagne et...
- Mais faites-donc
Mon ami est tout-à-fait heureux de vous connaître....Madame ?

Musée de la Littérature

Iè

Mademoiselle Gaby....

S

Gaby ! - Mon cher petit garçon - je te prie de faire un joli sourire à Mademoiselle Gaby.
Et.... ?

2è

Luce

S

Si vous voulez avoir la bonté de me tutoyer, - Mademoiselle Luce, - je m'appelle Martin - et je vous offre une coupé de champagne - en attendant mieux... Maître d'hôtel!..

Gaby à Jacques

J'ai une belle robe ?

J

Bien sûr

G

Vous êtes faché ?

J

Pas du tout

G

Boudeur

J

Fermez les yeux

(un temps)

C'est ça

G. qui attendait autre chose

Quoi ?

J.

Rien. Je voulais voir si vous êtes jolie

G

Par exemple !- C'est un artiste ...

J

Hélas -

G

Ah non, tu as une façon de t'amuser ...

J

J'apprends à vivre -

(ils boivent)

Luce (à Snoek)

Et les négresses, ce n'est pas des femmes ?

Musée de la Littérature

S

Oh non, ça ne crie pas

L

Tu me fais peur, toi... T'es un homme, - un passionné -

S

Non. Je veux une fille qui ait du plaisir quand j'y prends le mien

L

Ca ;;

S

Quoi, ça ?

L

C'est une affaire de coeur

S

Bah ? Où est ce que tu mets ton coeur petite fille
(ils boivent,

Gaby, à Jacques

J'ai bu dans ton verre - Je sais ce que tu penses -

J

Pas possible - N'oubliez pas de me le dire -

G

Il est en bois, ce beau garçon ...

Snoek (criant)

Maître d'hôtel ! Et ces bouteilles ?

Le m. d'h.

Voilà !

Le j.h. en s.

Ils vont fort -

L'autre

Oh, tu sais, un vieux qui revient d'Afrique...
(on apporte du champagne)

S. se lève péniblement, un verre à la main

-Messieurs et chers amis, c'est vrai - Ce jeune homme, qui croit que je ne l'ai pas entendu - dit vrai. Je reviens d'Afrique, voilà. C'est une belle nuit - La première que je passe comme je les aime dans cette belle ville d'Europe.
- Vous êtes une bande de petits idiots et de poules de luxe,...

Le jeune homme en smoking, furieux veut se lever

Oh, ça...
(on le retient)

Musée de la Littérature

La dame décolletée

Tu vois bien qu'il est ivre -

S

--- je suis heureux de vous l'apprendre.
Quant à moi j'ai fait une vie plus fameuse que toutes les vôtres.
Et ça ne fait que commencer. Vive la vie, petits enfants.
Je vous invite à cette table - à une condition - Buvons à la santé de mon ami ---jeune et digne ami - Jacques Branders -- un jeune homme timide,--

J

Oh, voyons -

G. lui tient la main

Qu'est-ce que ça peut faire, chéri...

S

....le fils de ce pionnier...

J. se lève d'une pièce, très pâle

Non !

S. un instant déconcerté

Qu'est-ce que ...

J

Pas ça

S très dur, très maître de lui

Bon. Rassieds-toi

G. contre Jacques

N'écoute pas...Donne ta main -
(J. s'est rassis)

S. reprend son discours

---Il est chatouilleux sur ce point...C'est un garçon plein de surprise - Admirez cette indignation.
(féroce, il se penche sur J)

Ca va ? - Tu es calmé ? - Ca va ?
(puis se redresse et, de nouveau bonhomme, - cordial)
A la santé de Jacques Branders, Messieurs et dames, - dont la vie, la vraie vie - commence ce soir.
Hourra !

Luce

Hourrah pour Monsieur Snoek

S. se rassied

Et apportez-nous du champagne

Tous

Vive Snoek ! Vive Jacques Branders

(le rideau tombe rapidement)

Musée de la Littérature

Scène troisième

Une chambre d'hôtel
(voy. scène 2 de l'acte I)

La nuit - Scène obscure
Marthe est endormie dans un fauteuil
On la distingue à peine
Silence.
Des pas s'approchent, un refrain fredonné
- On frappe à la porte -
Silence
Entre Snoek
Il fait jouer l'électricité
Lumière aveuglante
Voit Marthe dans le fauteuil - qui respire profondément
Vague sourire; il hésite puis - éteint.
Sur la pointe des pieds, s'approche de Marthe,
- s'assied auprès d'elle,
- lui prend doucement une main
- qu'il caresse ...
- Elle se réveille en sursaut

Snoek

Bonsoir, chère Marthe
(silence)
Je m'excuse de vous avoir un peu brusquement réveillée... mais pouviez-vous passer la nuit dans ce fauteuil ?
- Quel enfant vous faites, m'amie...
(Marthe ne répond pas - frissonne - se passe la main sur le front)

S

Vous ne rêvez pas

M

Je regrette que vous m'ayez éveillée

S

Oui

M

Quelle heure est-il ?

S

Oh, pas plus de trois ou quatre heures après minuit
(petit rire)
Vous m'attendiez ?...

M. très bas

Vous voyez bien...

S

Comme c'est drôle.. Mais je suis tout à fait indigne, chérie, - je suis très touché, - si touché ...

M. même jeu

Non, ne triomphez pas ainsi ---
- Je n'en puis plus

Musée de la Littérature

S

Donnez-moi donc ces petites mains - douces et tristes - ces belles mains découragées - Je vous porterai dans mes bras comme un enfant - je bercerai, consolerai, la petite Marthe ---
Que je vous aime ainsi brisée, désarmée --- vraiment on dirait que vous voilà saisie d'amour -- on dirait que cette fatigue est celle du plus grand plaisir -
- Voyez, j'ai les larmes aux yeux.

M

Laissez-moi

(long silence)

Vous l'avez vu ?

S

Qui ?

M

Jacques

S

Oui
- Je n'y pensais plus

M

Il-- ressemble à son père ?

S

Non.- Vraiment aussi peu que possible -

M

Mais pourquoi rentrez-vous si tard

S

J'ai reconduit Branders chez lui

(un temps)

Il était ivre

M

Vous mentez
Je vous défends de l'appelèr - Branders
Il n'est que Jacques Branders

S

J'aime beaucoup cette nuance

M

Ainsi...vous l'avez enivré....

S

Cela n'a pas été sans peine
Moi-même j'ai bu beaucoup plus que de raison, - pour l'entrainer, comprenez vous ? - Vous savez ? Je suis un acteur de premier ordre. Même vous qui me connaissez dans les coins, vous eussiez juré - que j'étais ivre....
Ma parole ! - il s'est fait prendre, cher enfant --
Oh, ces dames y étaient bien pour quelque chose, évidemment ---

M

Cela, aussi ? --

Musée de la Littérature

S

Cela, ma chère - J'adore votre discrétion. - C'est une déception d'ailleurs : - je ne compte plus sur "cela" - Notre ami n' a aucune idée de ce qu'est une femme - aucun goût.
Je lui ai offert les plus belles, les plus riches poupées du monde,- il a choisi une sorte de petite poule misérable--
- Cela vous intéresse, oui ?
L'histoire n'est pas bien nouvelle
Je lui ai fait voir quelques boîtes de nuit, quelques maisons célèbres. Il était triste à faire peur - et c'est tout juste s'il n'allait pas fondre en larmes dans mon gilet. Bon. Un peu plus tard nous entrons dans une sorte de brasserie, très vulgaire, où des calicots, des ouvrières, tout un petit peuple en casquette dansait au hasard - tendrement - aussi bêtement que possible.
Mon bonhomme s'est dégelé.
Je l'ai quelque temps laissé seul - j'en avais tout-à-fait assez de cette fête sentimentale à crier -
Ce n'est pas que cette foule ait manqué de charmes, au contraire, - les cheveux frisés, les belles gorges populaires, le rouge et le bleu des corsages, les bouches entr'ouvertes, vivantes --- Mais quoi, pouvais-je pardonner ces simagrées ! Il m'est difficile de supporter longtemps le spectacle des amoureux - Bon -
Quand je suis venu rechercher notre ami ;;;. le cher garçon tenait les mains molles d'une jeune fille blanchâtre, et lui caressait un à un les doigts en lui parlant d'amour ---Il m'a vu venir ---
Il a eu un sourire charmant et bête -- Il s'excusait de "son béguin" d'une voix ridicule et fausse - Cela a duré près d'une heure - Ils ont fixé un rendez-vous. Ils se sont quittés sur le point d'éclater en sanglots. Misère ! - C'est alors que j'ai fait boire Jacques Branders.

(silence)

Mon histoire est édifiante, n'est-ce pas ?

M. doucement, comme à elle-même

Je ne croyais pas que c'était vraiment un si petit garçon

S

22 ans.
Il a vécu seul ou chez de vieux professeurs sales

M. même jeu

Et vous comptez --- le revoir

S

Oui

M. même jeu

Et vous avez --- tenu parole ?

S

Il ne sait rien de vous

M

Merci

(silence)

S

Habituez-vous à l'idée de le connaître. Il se pourrait que d'ici peu, s'il vous plait ---

M

Comment ?

Musée de la Littérature

S

....nous allions...

M. crie, saisit le bras de S.

Je ne veux pas Martin, je ne ...

S. très calme, très simplement

...nous allions habiter chez lui

(un temps)

(M

- Ce n'est pas possible, Martin ---

S

Pourquoi pas ?

M

Ce n'est pas possible

S

Eh bien...vous resterez donc seule

M

Que sait-il de vous ?

S

- Il m'admire.

(un temps
M. s'est ressaisie)

M

Evidemment, c'est très fort

S. sérieusement

- Très.

M

Et très lâche -

S

Je ne crois pas
- Ou bien vous l'êtes plus que moi.
Vraiment ? Vous croyez que je suis l'ennemi de Jacques ? - Qu'attendez-vous pour le sauver ? - Essayez-donc !
- Vous n'osez même pas le connaître -

M

Il n'a pas besoin de moi

S

Si.
-Je crois que si, ma chère femme ....

M

A quelle besogne pensez-vous que je veuille servir ? Quel rôle m'assignerez vous dans vos plans ?

Musée de la Littérature

S

Mais si ...

M

Non, Martin, Je n'ai rien de commun avec vous

S

N'oubliez pas que ... je vous aime

M

Ah, si je pouvais l'oublier !

(un temps)

S

Ainsi - mon ennemie ?

M

Oui .

S

Bien.- Qui de nous à le plus d'audace ? - Vous serez deux contre un vieil homme, - car vous pensez bien que le gosse n'hésitera pas très longtemps entre vous - et moi --- C'est jugé.

M

Vous avez contre lui, - contre nous, - d'autres armes

S

J'aime Jacques comme mon fils ---

M

Ce n'est pas votre fils

S

...Et je vous aime vous, plus que toute autre chose - mieux que personne ne vous aime, - Marthe - je voudrais vous donner...

M

Je ne suis pas à vous, Martin

S

Je le sais -
Mais je sais aussi que je ne puis vivre sans toi

(Rideau)

et fin du 2e. acte

Musée de la Littérature

Bibliothèque Nationale

ACTE TROISIEME

Musée de la Littérature

Acte troisième

Scène première

Au bois
Jacques Branders et André Desbarres se rencontrent

André

Quelle surprise...Bonjour mon vieux

Jacques

Bonjour, ça va ?

A

Très bien, merci

J

Tu te promènes

A

Il fait si beau...J'ai fait de la philosophie. J'ai tout-à-fait le sentiment du devoir accompli, tu vois - je me promène, je me repose ---

J

De la philosophie, vraiment ...

A

Tu sais de quoi je veux parler : un ouvrage sur Spinoza - C'est passionnant.

J

Tu crois ?

A

Comment ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

J

Rien.- Excuse-moi je suis assez fatigué

A

Asseyons-nous donc.
(ils s'installent sur un banc)
Veux-tu bourrer une pipe

J

Merci. J'ai beaucoup trop fumé déjà.

A

Tu as tort - mon tabac est bon
(un temps.- Il fume à petits coups)
-La vie de Spinoza, tu sais ...
"Parfois il se divertissait à fumer une pipe de tabas..."
-C'est un magnifique bonhomme

J

Ce n'est pas un homme vivant.

Musée de la littérature

A

Ah bien sûr que non ! - Beaucoup mieux -

J

Oh mieux ...

A

Qu'est-ce que tu as donc ? Cette manie de t'accuser, de t'humilier? Il faut t'y résigner, mon cher : tu n'es pas un homme comme les autres - tu ne pourrais plus être heureux à leur manière -

J

Oh, s'il ne s'agissait que de ça - André - leur manière ...

A

Essaie.

J

J'ai essayé.

A

Oui?

J

La semaine passée

(silence)

A

Eh bien...tu vois si c'est fameux -

J

Je ne sais pas - Je préfèrerais ne pas recommencer ...Pourtant...

A

Je t'avais prévenu -

J

Mais oui, ... comment expliquer. Je crois que cette sorte de bonheur...est tout ce que je mérite

A

Non.

J

Je ne dis pas que j'en suis sûr...Je pose la question seulement. Tu me juges avec un peu trop d'indulgence, je t'assures.

A

Eh bien ? - Qu'as tu donc à te reprocher...

J

Rien précisément, mais ...

A

Mon vieux, voyons, c'est de la coquetterie !
-Claire se défend comme toi d'être digne d'admiration...

Musée de la Littérature

J

Ne me compare pas à Claire.
Si tu savais...

A

Mais, justement : ce sont là ses propres paroles.
Si je savais ? - Eh bien, j'attends ce fameux secret..Qu'y a-t-il ?
(silence)

J avec un geste vague

Peut-être est-ce trop difficile à dire ...

A

Allons donc ! C'est trop difficile à inventer -
Connais-toi mieux

J

Si je pouvais...ressembler à l'image que tu te fais de moi...une si belle image, - si pure.

A

Je te jure que c'est la tienne

J

Ah, mon ami...
(- petit rire brisé.
un temps)
Tu sais...le bonhomme au cigare... sur la photo où est mon père...

A

Eh bien ?

J

Je l'ai retrouvé -

A

Vrai ?

J

Oui. Il va habiter chez moi.
Martin Snoek.

A

Quelle sorte d'homme ...

J

J'ai du respect pour lui -

A

Pourquoi ?

J

Je n'en sais rien - Cette tranquillité, peut être, cette force...

A

Il ressemble à ton père ?

Musée de la Littérature

J

Non.

(un temps)

Non, - je ne pense pas...Je préfère ne pas le savoir

A, le regarde

Je ne comprends pas bien ?

J

Pardon...Pourrais-je t'expliquer -
C'est, aussi...une sorte de brute - un sauvage.
Ce que je trouve en lui de beau, de respectable, si tu veux...eh bien, il est vivant, mon vieux, dans le plein sens du mot - ; il vit-

A

Cela ne suffit pas toujours ...

J

Je commence à penser que si

A

Jacques ?

J

Je parle sincèrement

A

Tu envies ce bonhomme

J, hésite

-Oui

A

Certainement : - Oui ?

J

Je le crois -

(petit silence)

A, plus bas

N'essaie pas...de lui ressembler

J

Je ne pourrais pas, tu vois bien ...

A

Tu pourrais - si tu le voulais assez fort et assez longtemps.
- Mais tu es né pour autre chose, tu as un autre ouvrage à faire

J

Est-ce qu'on sait ...

A

Il faut savoir, - il faut essayer de savoir

J

A quoi penses-tu donc que je sois destiné ?

Musée de la Littérature

A

Il y a une sorte de bonheur qui t'est défendu -
(silence)

J

- André, que notre vie est pauvre ...

A

- Jacques, que notre vie est belle !
Crois-tu que d'autres aient connu cette exaltation lucide,- cette joie profonde et glacée, loin des hommes ? Il y a beau temps que nous avons renoncé à leur petite vie confortable, - nous ne saurions plus nous passer de cette dangereuse ivresse.
Ah que notre existence soit à chaque instant plus difficile, - à chaque instant mise en question !
Jacques, - vas-tu te contenter de ne pas souffrir ?

J

Mais vraiment, - ne sommes nous pas simplement plus lâches que les autres...

A

Non. Pourquoi me le demandes-tu ?

J

J'ai besoin de l'entendre dire...
-J'ai besoin de me respecter.

A

Changerais-tu de vie avec quelqu'un d'autre ?

J

Non, - mais ...

A

C'est nous qui tenons le bon bout, absolument, je te le jure.

J

Tu as confiance en moi ?

A

Bien mieux : je <u>réponds</u> de toi, mon ami.

J

Non - ne t'engage pas ainsi...Je ne voudrais pas te trahir...

A

Je suis bien tranquille

J, se levant

Au revoir

A

Où vas-tu

J

Quand te reverrais-je ?

Littérature

A

Ecris-moi

J

Bon c'est entendu

A

J'attends une lettre - Au revoir -
(ils sortent, à droite et à gauche)

Musée de la Littérature

Scène deuxième

Une autre partie du bois

Louison (une petite ouvrière touchante) est assise sur un banc - Jacques entre au fond à pas de loup - et la saisit par les épaules

---

Jacques

Bonsoir mademoiselle Loulou

Louison

Oh tu m'as fait peur...Grosse bête -
Tu es très en retard -

J

Très ?

L

Très.

J

Tu pensais à moi ?

L

Oui, bien sûr

J. la regarde de tout près

Fais voir ?

L

Dans mes yeux ?

J

...Dans tes yeux, si tu ne mens pas. Ils sont bleus

L

Je sais, c'est pour toi

J

Et si je voulais qu'ils soient verts ?

L

Ils ont la couleur que tu aimes

J

Bien vrai ?

L

Bien vrai -

J

Je t'aime de toutes les couleurs

L

Tu es bête

Musée de la Littérature

J

Je suis content

L

Tu ne m'embrasses pas ?

J

Je n'ai rien à te refuser

L

Sois sérieux

J

On va nous voir

L

Ca ne fait rien
On sait bien que nous nous aimons

J

Tout le monde ?

L

Mais oui, bien sûr...
Qu'est-ce que tu fais ? (Jacques l'embrasse dans le cou)

J

Je t'embrasse

L

Tu me chatouilles

J

Je te mange une oreille

L

C'est bon ?

J

N'est-ce pas ?

L

Chéri !
- Tu as l'air fatigué

J

Je le suis vraiment, Louison.

L

On dirait que tu as pleuré

J

Tu exagères

Musée de la Littérature

L

Mon chéri !
- J'aimerais bien te consoler

J

J'ai bien besoin qu'on me console -

L

Où as-tu mal ?

J

Un peu partout

L

Mais non, dis où - que je l'embrasse

J

Oh, je n'ai pas de préférence

L

Que tu es méchant ...

J

Pourquoi faire ?
Je t'aime beaucoup

L

C'est trop peu

J

Tu es ma petite Loulou

L

Comment trouves-tu mon chapeau ?

J

Je te le dirai tout à l'heure -
- Promenons-nous un peu

L

Jacquot ...Mais, puisque tu es fatigué..

J

J'ai de la peine

L

Dis-la moi

J

C'est très ennuyeux, c'est très long...

L

Oh, j'ai envie de m'ennuyer avec toi -
Dis-moi, mon chéri...

Musée de la Littérature

J, la caresse distraitement

Tu es une bonne petite fille

L

Pourquoi fronces-tu les sourcils ?
- Comme quand ce vieux est entré...

J

De quoi parles-tu ?

L

L'autre soir...
Ce gros homme rouge, tu sais ?...
C'est ton père ?

J, brusquement

Non.

L

Qu'est-ce qu'il y a ?
J'ai dit quelque chose de mal ?

J

Ne parle plus de ce bonhomme

L

Mais...dis-moi pourquoi tu es triste ?

J

Est-ce que je sais...Laisse-moi un peu me reposer, chérie...
Ces petites mains toutes froides

L

Les mains froides - le coeur chaud, Jacques...

J

Oui...tu es ma petite fille -
Ne parle plus - voilà -
-Nous sommes au bout du monde...

L

Si tu veux...

(ils sortent lentement)

Musée de la Littérature

Scène troisième

Le salon de Claire

entrent Claire et Jeannie

Claire

Ainsi, tu t'es bien amusée...

Jeannie

Ma chérie !- C'était merveilleux...L'allure de ces bonshommes, oh! le père Durant en redingote, une fleur à la boutonnière et absolument assommé par l'émotion, - et cette bonne chère Lily qui ne savait plus où se mettre...
Paul prenait un air dramatique, les yeux fixes, le sourcil haut... cela n'a rien donné, d'ailleurs, - il était à peine un peu plus ridicule que d'habitude -
- Un beau mariage, tout-à-fait.

C

Est-ce que Lily sera heureuse

J

Cela ne dépend pas de moi - Ni de son mari...
(silence)

C

Tu te tais ?

J

Bah, tu n'écoutes pas beaucoup

C

Mais si, vraiment...

J

Non, je suis sûr que tu ne m'as pas entendue.. Sinon tu te serais fâchée

C

C'était une méchanceté ?

J

Oui.
(silence)

C

Tu vois, je ne te gronde pas

J

Cela t'intéresse si peu ?

C

Je ne sais pas...Je voudrais ...

J

Bon.
(Claire la regarde avec surprise)

Musée de la Littérature

-Je veux dire que je t'entends

C

Que vas-tu chercher ?

J

Simplement quelqu'un à qui tu penses ?

C

Non.

J

Jacques Branders ? André Desbarres ?

C

Oh, si ce petit jeu t'amuse ...

J

Sans doute. Il est à ma portée ...

C

Tu es modeste

J

N'est-ce pas ? Une jeune personne accomplie.
(un temps)
- Lequel des deux ?

C

Regarde-moi - Je n'ai pas envie de mentir.
J'ai de l'admiration pour eux mais je....
- Non.

J

- Bien. C'est tout-à-fait ce que je disais, ma chérie.

C

Si tu veux.

J

Lequel des deux t'aime ?

C (simplement)

Ils ont de l'amitié pour moi

J

Certainement, mais...
-Jacques est plus tendre, peut-être plus humain qu'André, - moins solide, moins passionnant -

C

Quel enfantillage, Jeannie,- je te parlais sérieusement...
Tu crois que je vais protester, me récrier, trahir enfin mon amour pour un de ces hommes ?...
C'est beaucoup plus simple, voyons : je ne connais pas mieux André que Jacques - et tous deux me retiennent, ils sont dignes d'amour,

Musée de la littérature

bien sûr, mais ils se perdent, ils se trompent à leur manière...
- Je ne sais...ils me semblent qu'ils ne croient pas au bonheur, à la vie peut-être...
- Surtout Jacques. - André...est capable de passion, c'est vrai, tu l'as dit en plaisantant mais c'est bien vrai, - il est tout prêt à mourir pour quelques idées - il est décidé à mourir...et si bien qu'il oublie de vivre -
~~Ils sont, tous les deux, ...~~ Peut-être, aussi, que...
- Mais tu vois, ce n'est pas ce que tu croyais.
(silence)

J. se lève

Tant pis.

C

Peu importe, c'est vrai
(elle l'accompagne à la porte)

J

Au revoir -
- Ce qui m'avait fait penser... Bah, cela ne t'intéresse pas...

C

Dis toujours -

J

Eh bien, simplement... Tu as les mêmes défauts qu'eux ...
Au revoir

C

Au revoir, Jeannie
(sort Jeannie)
(silence)

-Les mêmes défauts ... La même solitude encore ...
Si on pouvait...se reconnaître...
Ami... je ne sais même pas de quelle couleur sont vos yeux ...

(Rideau)

Musée de la Littérature

Scène quatrième

La chambre de Jacques
Scène vide
On entend parler devant la porte
(à la cantonade)
Maria, la femme de ménage, et Snoek
-6 heures du soir
Les fenêtres fermées

Voix de Maria

Si Monsieur et Madame veulent attendre, Monsieur Jacques ne va pas tarder à revenir, il sera là pour diner, sûrement Monsieur...

Voix de Snoek

- Parfait.
- C'est ici son bureau, voyez, ma chère amie.
On peut entrer ?

Voix de M.

Je ne sais pas, je ne crois pas que Monsieur Jacques sera content, non Monsieur ...

Voix de S.

Bon. N'ayez pas peur - J'en prends la responsabilité.

Voix de M.

Mais, si Monsieur...

Voix de S.

Dites à Jacques que je l'attends chez lui. Bonsoir
- Entrez donc....

(Entrent Marthe et Snoek)

S. ferme la porte et se plante au milieu de la pièce.

- Hein ? C'est très gentil, - très intime...
Vous ne vous débarrassez pas ? Il fait une chaleur ...
Voyez, encore ces fenêtres !

(il va les ouvrir)

Marthe, (n'a pas quitté la porte)

Vous n'êtes pas chez vous, Martin

S (il ouvre la 2e. fenêtre)

Mais si, mais si, - vous allez voir
(il descend au bureau de Jacques
Silence)

M

Pourquoi m'avez-vous amenée ici ?

S (examinant un papier)

Pour vous faire plaisir, sans doute.

M

N'espérez pas m'humilier devant Jacques Branders.

Musée de la littérature

S

Mais - non.

M

Vous êtes prudent

S

Vous croyez ?... C'est difficile à expliquer...Une sorte de vice, au contraire - j'ai vraiment le goût du danger, l'instinct du risque...
Il n'était pas prudent de vous mener ici, ma chère amie ?...
Je suis un amateur de désastres, voilà.

M

- Oui... Vous savez que j'ai horreur de cette sorte de badinage... Les plus misérables bravades !
Vous faites de l'ironie, mais...mais c'est peut-être par dépit.
Le drame, vraiment, le désastre ! -
Allons donc...vous ne vous jouez qu'une honteuse, une désolante comédie
J'ai dit que vous étiez un lâche -
Vous n'êtes pas capable d'agir, de vivre, - vous n'avez pas d'autres passions que cet amour-propre, - et l'envie...
Vous n'êtes qu'un esclave, encore

S, s'incline pesamment

Le vôtre, Madame

(silence)

Pourquoi m'avoir accompagné ici ?
Vous ne m'aimez pas.
Vous n'avez aucune confiance en moi.
- Pourquoi êtes-vous venue, Marthe ?

(silence)

Vous attendez votre salut de Jacques Branders, peut-être ?

(silence)

C'est un pauvre petit bonhomme -
Attendez voir ! - Quelle déception, mon amour...Ça, le fils de Pierre ? Allons donc.
J'ai bien plus d'allure que lui.
- C'est pitié.
- Vous dites ?

M

C'est tout ?
Vous avez fini de mentir ?

S

J'ai deviné juste, n'est-ce pas ?

M

Je n'attends rien de cet enfant

(un temps)

Mais, sachez...que ce n'est plus moi qu'il est question de sauver.

S

Ah, vous me tiendrez tête ?

M

Oui.

S

Vous me trahirez ?

Musée de la Littérature

M

Sûrement.

S

Sûrement...Je vous reconnais ...

(il éclate)

- Espèce de ...

(s'arrête, net)

- Ca va.

(se reprend)

- C'est très bien, ça me plait beaucoup, ça...m'amuse.

(un temps
Il souffle)

M. doucement

Je n'espère pas vous faire peur.

S. un peu précipitamment

Vous m'amusez, je vous l'ai dit...

(- long silence
Il se met à rire)

- N'est-ce pas ? La partie s'engage -
J'ai envie de vous laisser faire.

M

Je ne suis vraiment pas à craindre ?

S

Oh si, mais ...

M

Eh bien ?

S

Ma chérie...C'est un secret.- Je ne crois pas que vous m'arrêterez longtemps.

(un temps - On entend fredonner à la cantonade -
La voix se rapproche
- Marthe tressaille)

Vous entendez ?

(M. le regarde fixement)

Cela ressemble un peu à la voix de son père.-

(un temps)

Prenez garde - vous avez les larmes aux yeux

(M. s'essuje les yeux, brutalement.
S. s'approche d'elle, mains aux poches,
et - de tout près - comme une injure :

Je vous laisserai avec Jacques
Je veux que vous soyez heureuse.

M. clairement, sans expression

Je n'ai pas de bonheur à recevoir de vous

S. très à l'aise

Pas si haut ! - Vite, souriez...

M. sans bouger, très bas

Je vous hais

Musée de la littérature

S

Non. Je suis tranquille

(on entend un pas
Snoek s'avance vers la porte,
qui s'ouvre - il tend la main à
Jacques .

Bonjour, mon cher. Excuse-moi d'entrer ici en ton absence.

J

Cela n'a aucune importance -
Vous êtes chez vous

S

Oui, - merci.- Je te présente à une amie :
Jacques Branders - Madame Delancre

(J. s'incline
M. ne bouge pas)

Vous ferez une paire d'amis.
- Tu es libre, ce soir ? parfait, - nous sortirons ensemble, bon, ce sera une petite fête touchante
Faites connaissance -

(mouvement vers la porte
Puis un gros rire :

N'aie pas peur, madame ne te mangera pas ! - Ne restez pas à vous regarder comme ça

(un pas pour sortir)

M

Snoek !

(il se retourne vers elle
un Temps)

- Où allez-vous ?

S, cordial

Mais, voyons...Vous savez que je loge ici.- Mettons...que je vais m'habiller pour ce soir, je serai à vous dans un bon quart d'heure
- Bonjour.

(il va pour sortir-une main au bouton
de la porte, se retourne, et, très
vite à Jacques :)

Madame a bien connu ton père...Un sujet de conversation -
- A tout-à-l'heure.

(il sort
- silence)

J, essaie d'être aimable

Eh bien Madame asseyez-vous, et voyons ...

(M. ne bouge pas)

- Vous ne voulez pas vous asseoir ?
Excusez-moi donc -

(petit rire)

M, brusquement

Pourquoi riez-vous ?

J

Mais...pour rien... De cette expression sévère -
Si nous nous connaissions, au moins...
- On dirait que vous m'en voulez.

M, très simplement

Non.- Mais ne riez pas ainsi.-

Musée de la Littérature

J

Je n'ai rien à vous refuser ...

(un temps)

M, brusquement, avec force

Nous n'avons pas de temps à perdre

(J. la regarde avec surprise)

- Vous verrez - Non, ne croyez pas...

(elle se décide)

Mais que fait ici Martin Snoek ?

J

Comment...je...

M

Pardon. Il n'est pas de votre famille ?

J

Non. Rien qu'un ami de mon père

M

Votre père...

J

Pierre Branders.-
- Vous le connaissiez, disait Snoek ?

M

Ainsi, voilà Jacques Branders

J

Oui, c'est moi.

M

Savez-vous à qui vous vous êtes confié ?

J

Mais...oui. Je ne vous comprends pas

M

- Snoek. Où l'avez-vous rencontré ? Le connaissiez-vous ? J'ai beaucoup à dire de lui.

J

N'importe. Je lui fais confiance

M

Et comment l'a-t-il mérité ?

J

Mettons...qu'il m'ait sauvé la vie

M

Qu'est-ce que vous appelez la vie ?

Musée de la Littérature

J (mouvement d'enthousiasme)

Je ne quittais pas cette chambre, je ne savais rien de mon père... J'imaginais sans conviction ses aventures... au hasard. Je m'ennuyais...Je n'osais pas être heureux, je ne savais pas admirer le monde, je ne pouvais soutenir un regard d'homme.- Cette lâcheté - Snoek est entré dans mon bureau.
Et il m'a parlé rudement.
Parlé de moi - et de mon père.
Il m'a emmené avec lui - Parmi les hommes. C'a été une fameuse gorgée...
J'ai eu ma jeunesse, - d'un coup.
Je me suis mis à exister.
En 4 jours cet étranger m'a retourné de fond en comble.- Même, je lui dois mon père. Il m'a appris l'homme dont je suis fait, le chasseur et le voyageur, - qui riait, qui aimait le sang, qui humiliait ses ennemis, qui ne craignait pas ses passions, qui allait...

M. violemment

Il vous a menti !

- Un temps
J. la regarde

Je dis : que Snoek vous a menti.

J

Tant pis. L'image de mon père ...

M

Non. Cette légende n'est pas plus belle que la vérité.

J

Mais...

M

Je jure que votre père n'était pas ce que dit cet homme

J. durement

Qu'en savez-vous ?

M. avec passion

Je sais...je sais que j'ai été sa femme, sa maîtresse - qu'il m'a faite, qu'il m'a créée, qu'il m'a aimée...
- Je porte la trace de ses doigts.

J

Puis-je croire...

M. contre lui

Vous êtes son fils ! - il n'est pas besoin d'autres preuves, si vous êtes son fils, voyez, regardez-moi dans les yeux, Jacques, - Jacques Branders ...

J. la saisit aux épaules

Je ne puis trahir Martin Snoek.

M

Je jure qu'il vous a menti.

J

Dites-le encore, montrez-moi...

Musée de la Littérature

M

Martin haïssait votre père -
Tous deux m'ont connue, m'ont aimée - tous deux m'on désirée ensemble -
Je suis la femme de Branders.
Ah, vous ignorez qui était l'homme que vous dites votre ami ! -
Pierre s'en servait comme d'une bête, forte et dangereuse, - un esclave...il se l'était bien attaché !
Il s'amusait de cette brute - il choyait, cultivait ses vices, il jouait de ses passions.
- Ah, comme il aimait le danger !
- Il est mort à présent, ...c'est Snoek qui est libre, - il singe son maître...il imite jusqu'à ses tics, ses mouvements d'orgueil ... il lui a pris le goût du risque, l'amour de la victoire...
Helas, ce n'est pas le même homme, c'est une basse caricature de Pierre, - et il est agité par la haine -
Il veut se venger - Il se venge...sur vous, sur moi.
Il reprend au mort son empire - il m'a réduite par la peur - ou tout au moins l'a-t-il tenté -
- Et il vous tient, - solidement -

J

N'ajoutez rien, je vous en prie
(il frissonne)

M

Quelle honte, quelle misère -
Vous pleurez...
Vous n'avez pas même le sang au visage ...

J

C'est bien - je vous ai entendue

M

Alors ?

J

Continuez ce bel ouvrage ! - le seul homme en qui j'avais foi...

M

C'est <u>cela</u> qui était honteux
(un temps)
Branders, - écoute.

J. gravement

Oui.

M

Nous nous sauverons de cet homme. <u>Tu n'es pas seul</u>

J. ouvre les bras, faiblement

Helas, voyez...

M

Non. Donne-moi ces mains
(elle lui saisit les deux mains.
elle lui parle de très près, de toutes ses forces.
Ils se regardent)

Je serai ta force et ta joie
Nous nous passerons de tout le reste.

Musée de la littérature

J. simplement

Je ne sais même pas votre nom

M

Je m'appelle Marthe et je t'aime

J

Marthe

M

Veux-tu que nous vivions.

- Silence. Leurs yeux ne se quittent pas.
On entend un pas lourd
Silence
On frappe

Jacques, très vite

Ne m'abandonnez pas
- Entrez -

(il se détache vivement de Marthe
- et la porte s'ouvre)

Rideau

et fin du 3e. acte

Musée de la littérature

BIBLIOTHEQUE

ACTE QUATRIEME

Musée de la Littérature

Acte quatrième

Scène première

Le bureau de Jacques Branders.
Jacques est debout à sa table, il cherche parmi des papiers épars, avec colère.
Marthe est assise à la fenêtre et l'observe

M

Que cherches-tu ? Ce Balzac...C'est moi qui te l'ai pris. Je n'avais rien d'autre à lire.
Tu en as besoin ?

J

Je n'aime pas...

M

...tu as raison, excuse-moi.
Il est dans ma chambre.

(elle se lève)

J

Mais non, voyons, c'est ridicule, ne te dérange pas pour ça.

(Marthe se rassied, - impassible)

J

Quelle heure est-il

M

10 heures à peine

(pause)

J

un sale temps

M

Oh, pour octobre ....
La pluie et le beau temps, voilà (elle rit)

J, grossièrement

Eh bien, - parle d'autre chose

M

Je t'aime

J

Et ça te suffit, bon. Je deviens grossier - par hasard. Excuse-moi.
Tu vois bien que je n'ai pas envie de parler d'amour - ni du temps qu'il fait.

(pause)

Comment va Snoek.

M

Comme toujours.- C'est un vieil homme.

J

Tu as parlé au médecin ?

Musée de la Littérature

M

- Un instant. Ce n'est rien de grave, - une sorte de gros rhume Pas la peine de t'inquiéter.

J

Merci.
- Tu as passé ici la soirée d'hier ?

M

Oui...pourquoi le demandes-tu ...

J

Simplement...parce que je pensais qu'un ami m'aurait demandé.

M

Oui, il est venu un jeune homme, ce grand au teint pâle

J

Desbarres, André Desbarres ?

M

Il a beaucoup insisté pour te voir...Desbarres?... Oui, c'était ce nom...J'avais oublé, tout à fait
(elle tire un papier de son sac)
Il a remis ce mot pour toi
- J'ai honte du retard ...

J, tend la main

Oh, vous êtes d'une...prudence...

M (sérieusement)

...Exemplaire.
- Voilà
(il prend le papier)
- C'est une feuille volante.

J

Merci.
- Vous permettez.

M

Certainement.
(elle regarde ses ongles)

J, lui jette un coup d'oeil rapide.
Et,très blessant :

Pas d'enveloppe ?

M, ne bouge pas d'une ligne

C'est dépasser la mesure, Jacques Branders.

J, sent l'erreur, mais insiste

Bah, vous m'aimez comme je suis

M, tout doucement

Faute de mieux.

Musée de la littérature

J. s'entête

Oh je pense bien que mon père avait plus de poigne !... - Il vous battait, peut-être bien.

M. toujours sur le même ton

Cela ne te regarde pas

J. cède

Bon, je ne suis pas une brute

M

Vous êtes très civilisé

J

C'est une injure n'est-ce pas ?

M

- Par exemple.

J. est démonté, il se fâche vraiment

J'en ai assez. Si vous ne m'aimez pas, tant pis ! -
Laissez-moi seul.
On se passera de vous

M

Mais non.

J

Vous vous croyez indispensable ?
Je ferai un peu de sport, voilà tout.
Je n'ai pas besoin de femme.

M

Oh...non. Mais de cette femme-ci
(un temps
Très clairement)
- Vous ne m'auriez pas parlé sur ce ton il y a un mois.

J

Mettons que j'aie appris à être grossier.
Vous vous contentez de peu.

M

Voilà : vous savez vous défendre.

J. gémit presque

Excusez-moi - je n'en puis plus.
Je ne veux pas vous faire de peine...laissez-moi seul.
Vous voyez bien...mes amis ne sont pas les vôtres...j'ai à travailler - autrement que vous ne pensez.. - Que ferais-je ?...Snoek malade dans ma maison et vous, je ne puis vous aimer, mais j'ai de la reconnaissance, et si...
-Marthe je vous en prie...
(il lui prend la main)

M. simplement

Te laisserais-je seul avec Snoek ?

Musée de la Littérature

J

Allez-vous en, emmenez le ...

M

Tu reprendrais ta pauvre vie...

J

J'ai une aventure à mener ...

M

Une aventure :... Qu'est-ce ~~à~~ pour toi que ce beau mot. Tu n'es pas digne...

J

- Il ne s'agit pas de mon corps
Il y a plus de difficulté à vaincre en esprit, - je voudrais... me connaître...écrire un beau livre.

M

Est-ce là vivre pour Branders ...

J

Vous prononcez mon nom en vain...Mon père...Je n'y pensais plus...

M

Tu n'as pas le droit d'oublier...

J

Je ne dis pas que je l'oublie
Je ne puis accepter son rôle, j'ai encore de l'amour pour lui, je ne l'admire plus. Plus rien - Un homme fort honnête...Et ensuite ? Il a vécu complètement, c'est heureux. Ca ne me regarde pas.

M

Tu es son fils.

J

C'est pourquoi je ne puis le prendre pour modèle.
Je ferai mieux
(pause)
- sans méchanceté:
Vous voyez que vous ne m'êtes plus nécessaire

M, la voix brusquement changée

Non, que m'importe ...

J, la regarde,sans bouger

Tu aimais mon père

M, elle dénoue sa chevelure

Mais-je t'aime

J

Que fais-tu...Tes cheveux sont beaux

M

Ils sont noirs...regarde, mais-regarde,-Prends les en mains, - arrache-les

Musée de la littérature

J. est pris

Je pourrais le faire

M

Je t'aime. Je suis prise à toi, mon amour

J. dans ces cheveux

Va-t-en...

M

Dès que Snoek sera mort

J

Est-ce qu'il va mourir ?

M

Tu me tiens, par la tête, comme un lutteur.

J

Et, là, ton épaule...est blessée

M

C'est ta marque, regarde mieux

J

Combien tu as l'épaule blanche

M

Toute noire et blanche, ta femme

J

Menteuse, menteuse

M

Répète-le, - répète-le si tu l'oses...

J

Ment...

(elle l'embrasse)
(Pause) puis

M bas et violemment

- J'ai baisé l'injure sur ta bouche...
Adieu Jacques, ... adieu mon amour...

(le rideau tombe)

Musée de la littérature

Scène deuxième

chez Claire Brichaut
Entrent André et Claire

André

Voyez-vous parfois encore Jacques ?

Claire

Oui, parfois

André

Je l'ai cru malade.- Il ne sortait plus de chez lui.

Claire

Je sais qu'il a reçu chez lui de la famille, un vieil oncle ou quelques personnes de ce genre...

A

J'oubliais...Il m'en a parlé, c'est vrai
(demi-pause)

C

Est-ce encore votre ami ?

A

Certainement - Que voulez-vous dire ?

C

Pardon...Il a beaucoup changé...

A

Comment l'entendez-vous ?

C

J'ai une lettre de lui, - qui vous déplairait...
Il...se plaint, presque.

A

Mais encore...- On peut se plaindre proprement

C

Peut être...Il y a une sorte de malheur...-Avez-vous jamais été seul ?

A

Je vis...seul - sans doute...

C

- Ce n'est pas ce que je veux dire.
Je parle d'une sorte d'exil...de ruine
Ce n'est pas facile à éclaircir... Un sentiment de désespoir au delà de toute expression...Comprenez-moi...Il arrive qu'on n'espère plus d'être entendu...trop loin des autres. Ce n'est pas une imagination, un songe...mais la pire réalité, la plus prégnante. C'est question de vie ou de mort. Alors, - il ne s'agirait plus de se plaindre...correctement
(un temps)

Musée de la Littérature

André

Mais Jacques...

C

Oh bien sûr il n'en est pas encore là... Ce n'est pas dit dans sa lettre.- Un sentiment que j'ai, rien d'autre...

A

Accusez-moi de sécheresse
Cette misère là ne saurait me toucher

C

L'amitié, pourtant...

A

Je ne puis plaindre mes amis

(pause)

- Encore moins les consoler

(un temps)

C, très sérieusement

Je le crois. C'est ainsi que vous avez renoncé au bonheur, et que vous méprisez les hommes

A

Que n'importe les hommes

C

Eh bien, - j'ai de l'amour pour Jacques.

A

Vous voyez qu'il est sauvé.

C

Non,- c'est d'autre chose qu'il s'agit.
Je n'ai pas parlé de salut - mais d'amour -
C'est jugé : - je l'aime

(un temps)

A

Certainement, c'est admirable

C

André...vous n'êtes pas sincère à présent...
-Vous ne pourrez plus me parler sur ce ton.
- Voyez...

A

Je vous vois

C

Dans les yeux...

A

Mais...oui.

Musée de la Littérature

C

Mais - non. Vous n'aimez pas la vie, - comment accepteriez-vous que j'aime Jacques.
- André !

A

C'est vrai que vous riez.

C

Je l'aime

A. très simplement

-Pourquoi me faites-vous souffrir ?

C. même jeu

Parce que vous le désirez

(un temps)

A

Eh bien - au revoir, mon amie

C

Au revoir, André

A

Voulez-vous... - Bah, c'est inutile

C

Vous me quittez comme cela ?

A

Cela ne dépend plus de nous

C

Il vous reste une oeuvre à aimer

A

Sans doute...Mais je n'ai plus le choix
Allons, - au revoir

C

Au revoir

- elle reste debout
(un temps
Sonnerie de téléphone)

Allo ? - Oui, c'est moi.- Bonjour Jacques...- Mais, quand vous voudrez, mon ami...

Rideau

Musée de la littérature

Scène troisième

La chambre de Snoek (chez Jacques Branders)

Snoek est assis au premier plan en robe de chambre, dans un immense fauteuil de cuir. Il fume la pipe, les yeux clos. On entend des pas s'approcher, on heurte à la porte.

S

Entrez

(Entre Jacques
S. ne bouge pas)

-Bonjour

J

Excusez-moi

S

Pas du tout. Je te remercie
Je suis bien content que tu sois venu, cela me touche fort.
De la charité, n'est-ce pas ?

J

Comment allez-vous ?

S

Pas si mal

J

Vous avez bonne mine

S

Assez...Le docteur n'est pas mécontent
(il débourre sa pipe)
Je puis vivre longtemps encore
- Cela dépend de mes amis.

J

C'est-à-dire...

S, très simplement

...Qu'il faut prendre garde aux émotions, rester tranquille
Un mouvement de colère peut me tuer d'un moment à l'autre.
La fièvre...Ah, je me croyais plus solide. Et cette maladie...
Ca porte un nom modeste, inoffensif...Angine de poitrine - voilà
Qu'en penses-tu.

J

Vous le prenez légèrement

S

C'est mauvais signe
(pause)
Où est Marthe ?

J

Je l'ignore

S

Mais...elle habite encore avec nous ?

Musée de la Littérature

J

Sans doute ! - qui vous fait penser...

S

J'ai besoin d'elle
Parle-moi...Parle-moi de Marthe, si tu m'aimes.

J. froidement

Vous la connaissez mieux que moi

S

Non. Elle ne m'a pas aimé.
- Petit ami, je suis malade
Donne-moi la main

J sans bouger

- Vous avez quelque chose à dire

S. dans un souffle

Chut ! assieds-toi

J. durement

Je vous demande ...

S. plus net

Non. C'est à moi de questionner
(il se fâche, immobile)
Oui ou non, t'es-tu confié à moi ?
- Mais te voilà un homme

J

Eh bien ? Qu'attendiez-vous d'autre ?
De la reconnaissance peut-être ?

S

Tais-toi, cela me fait souffrir

J

Cela ne me regarde pas

S

Es%-tu si lâche ?

J

Autant que vous
- Qui est Marthe Delancre ?

S

Ma maîtresse

J

Menteur

S. sans réagir

Demande-le lui donc...

Musée de la Littérature

J

Comment puis-je vous croire encore.
J'ai eu de l'amitié, pour vous, de l'admiration. Vous m'avez humilié, pour le plaisir.
- Quelle farce !
Vous vous dégonflez

S. bas, violemment

Tu as couché avec Marthe

J

Non.

S

Voilà : vous êtes mes ennemis

J

Elle dit parfois la vérité

S

Et qu'est-ce qui te fait la croire ?

J

Rien. Que sa voix.

S

Que ses caresses ...

J

Je vous défends...

S

Eh là...

J

C'est bien. Vous quitterez cette maison

S

Je n'ai plus longtemps à y vivre
- Mon petit Jacques ..

J

C'est touchant

S

Ne ris pas
- J'ai peur de mourir.
Epouse Marthe

J

C'est votre femme

S

Ton père l'a aimée

J

Je n'ai plus rien à faire avec mon père. Vous l'avez pris, gardez-le.

Musée de la Littérature

Je n'ai plus rien à faire avec mon père. Vous l'avez pris, gardez-le.

S

Jacques...

(un temps)
- Il faut, vraiment, que je voie Marthe
A tout prix.

J

Je le lui dirai.

S

- Merci

(il a une sorte de sourire)
Tu vois je n'en puis plus...

J

Eh bien reposez-vous - Dès qu'elle rentrera je vous l'enverrai -

S

Donne-moi la main

(Jacques obéit)
C'est plus simple.
Si nous ne nous revoyons plus...

(il rit)
J'espérais autre chose, un peu plus de solennité.
C'est mieux ainsi.

(très simplement)
- Adieu Jacquot. Porte-toi bien.

J

J'ai eu confiance en vous. Merci

(il sort)

Rideau

Scène quatrième

Le même bar qu'à la scène 2 de l'acte II, mais à quatre heures de l'après-midi, sans plus rien de l'aspect luxueux du soir. Une petite boîte rassurante, provinciale. Un rayon de soleil oblique tombe doucement entre les tables - Tout est vide, comme oublié.- Au premier plan à une table nue, - Louison. Elle achève une grenadine, sérieusement - regarde devant elle - Un garçon passe; elle l'appelle, timidement.

Louison

Quelle heure est-il s'il vous plait, Monsieur

Le garçon

5 heures, Mademoiselle

L

Merci bien

(un temps. Le garçon s'éloigne. Entre André Desbarres Un groom le débarrasse de son manteau, il s'informe)

Pas vu Monsieur Branders

(Louison tourne la tête)

Le chasseur

Non, monsieur

André, va pour s'asseoir

- Du thé.

Le garçon

Bien monsieur

André consulte sa montre. Il voit Louison - qui ne l'a pas quitté des yeux. Une hésitation - puis s'approche

Excusez-moi mademoiselle
- Vous n'attendez pas un jeune homme - blond - de vingt-deux ans -nommé Jacques

L

Mais...si, monsieur... c'est mon ami. Est-ce qu'il...

A (naturellement)

Il ne viendra plus aujourd'hui, excusez-le...Vous permettez ?
(il s'assoit près d'elle)

L, qui cherche à comprendre

Il ne lui est...rien arrivé...

A, froid

Non, rassurez-vous

(pause)

Vous prenez ? Du café...du thé...

L

Mais...merci... Du café...- Mais, Jacques...

Musée de la Littérature

A, sans la regarder

Depuis quand le connaissez-vous

L

Presque un mois que nous nous voyons tous les jours ...

A, coupant

- De quoi parliez-vous ?

L, gentiment

Bah, on se passait de parler...
Quand on s'aime...

A, même jeu

Vous l'aimiez ?

L

Je l'aime. Ce n'est pas fini

A

Justement. Ecoutez-moi donc. Louison...C'est bien votre nom ?

L

Oui...vous savez...

mais A continue, sans l'écouter

- Je suis vraiment le meilleur ami de Jacques et... Je m'y prends mal...Je n'ai pas l'habitude des petites filles.
(durement)
Excusez-moi, je ne crois pas que vous reverrez Jacques

L

Ah, je...- C'est lui qui vous a chargé de ...

A

Non
~~Oui~~, mais... - ~~Mais~~

Louison se fâche, les larmes aux yeux

Alors quoi ? - Une mauvaise blague -
- Si vous vous expliquiez, peut-être...

A

Cela n'arrangera pas les choses.
- Mais enfin, voici : Jacques ne vous aime pas sans doute ...

L, grossièrement

D'abord - comment le savez-vous

A

- Si vous préférez qu'il vous aime..
- Eh bien, il va se marier

L

Bon ! Vous êtes une jolie bande

Musée de la Littérature

A

Je n'y suis pour rien - peu importe

L

Vous pouvez bien rire de moi

André en a assez

Mais je n'en ai aucune envie :..
- Et puis, ça va. Si vous croyez que ces histoires m'intéressent :
Il pouvait bien vous épouser, ~~ainsi~~ ça n'aurait pas été plus mal.

L

C'est du propre

A

C'est grotesque. Et ne criez pas si haut, voyons

L. la voix pleine de larmes

Je vous ai assez vu, bonsoir

(elle lui tourne le dos)

André tire son portefeuille et paie les consommations.

Vous avez envie de pleurer, - moi de rire. C'est tout pareil.
- Louison...Le plus malheureux des deux...

L. brutalement

- Vous n'avez pas de coeur

A

Je ne vous l'ai pas fait dire...
Si vous croyez que c'est drôle -/

(un temps. On lui apporte son vêtement qu'il endosse; le garçon s'éloigne)

-Allons,- méprisez-moi bien, Louison :- je n'ai pas de pitié pour vous,

(il se lève)

-Au revoir - (un temps)
Tachez d'être heureuse

(il sort)
(pause)

L. à un mouvement de révolte

Ca ne se passera pas, comme ça...Ils vont voir...J'irai...

Mais le Garçon s'est approché et demande

...ce sera autre chose pour Mademoiselle ?

L

- Merci

(pause)

Le G.

Voilà...Ces jeunes gens...
Ils s'ennuient, n'est-ce pas...
- ~~Allons...~~ Alors...
- Des histoires.

Musée de la Littérature

L. découragée

Est-ce que je sais...

(un temps)

Le G.

Toute seule ?

L. simplement

Vous voyez...

Le G., discrètement

Des fois...

L. touchée

- Au plaisir...

Le G. charmant

A votre service !

L. communicative

C'est bien, ça

Le G. grand seigneur

C'est tout naturel

L. lui tend la main, cordialement

- Allons, bonne chance

Le G. la prend et la serre

- Et du coeur !

(elle sort
Il s'éloigne

Rideau

Musée de la Littérature

Scène cinquième

chez Claire Brichant

Elle est assise au premier plan, un livre fermé sur les genoux. Jacques Branders entre du fond, ferme la porte derrière lui et reste immobile.
- Silence.

J, très simplement

- C'est moi, Claire

C, sans se retourner, sur le même ton

Vous - Bonjour Jacques

(il vient à elle)

J

Il faut m'excuser mon amie.
Vraiment, cette visite ...

C

Oh non, je vous attendais mon cher Jacques. Qu'est-ce donc...

J

Je vous le dirai.
- Comment allez-vous ?

C

Vous voyez.

J

Je vous reconnais.
Je voudrais...

(un temps)
- Bas

Claire,- est-ce qu'on peut être heureux ?

C

Quelquefois... - A qui pensez-vous ?

J

Vous êtes heureuse ?

C, sans répondre

...rappelez-vous - Il y a trois mois...un jeudi...
Vous vous disiez vieux, - fatigué...vous demandiez qu'on vous console.

J

Je m'en souviens...
- J'ai rajeuni

C

Et vous vous êtes consolé ?

J

Ce n'est plus cela qui importe :
- J'ai quelque chose d'admirable à essayer.

Musée de la Littérature

C

Vous allez vivre ?

J

Je ne sais...Je vivrais bien sans y penser...C'est autre chose qui me manque, une autre vivante...

(court silence,
puis il reprend avec un grand enthousiasme contenu)

Oh voyez,...il y a tant de choses à voir...cette couleur dans les rideaux, quelle heure est-il, six heures presque - et la journée n'a plus à nous donner qu'une ombre, - n'a plus que du bonheur à nous donner, sans peine - sans violence - aussi naturellement que l'eau coule - il fait beau - je voudrais vous parler de moi...ce n'est pas possible...il me semble que tout est déjà dit, que rien ne pourrait enfin vous surprendre... même ce merveilleux secret... à peine plus secret, qu'un air de nature, qu'un paysage...comment le décrire,..c'est si touchant, si évident...regardez...vous tenez un peu de lumière sur vos genoux...- comme je parle !... pourquoi se taire...mon amie, vous ne riez pas...
-Est-ce possible ?

(- un temps)
Puis sur un autre ton, son enthousiasme tombé

-Ecoutez-moi

C, le regarde, sans insister - et sourit

Je vous écoutais...

J

Donnez-moi - du courage.
Amie, je ne sais...Je crois que j'ai perdu du temps, - j'ai mal vécu...tant pis : voilà encore que je parle de vivre...comme si cela dépendait de moi - de personne - ah, je n'essaie plus d'être clair,...ce que j'ai a dire à présent n'est pas ce qui m'a fait venir vous trouver, - ais-je quelque chose à vous dire ...-Claire,- j'étais très malheureux tantôt, - sonnant à votre porte... je désespérais de mon corps...tout à fait,- je ne croyais plus...à ma réalité,- j'étais...

C, simplement

Je sais.- Vous étiez - seul,- n'est-ce pas ?...

J

...Seul - abandonné de moi-même
Je n'aurais pu vous dire qui j'étais...Si j'existais encore...
(pause)
- A peine vous ais-je retrouvée...assise...
(pause)
Je vous ai vue une seconde ainsi, de dos, - tellement pure, tellement bonne à regarder...
Ah; voilà tout ce qui me reste ! Vous m'avez guéri, pour longtemps,- sauvé !... Je n'ai plus rien à craindre. Tout me cède. Je n'ai aucun désir à exprimer encore...j'ai la conviction qu'un miracle se réaliserait pour moi...Je n'y tiens pas...je ne crois pas...Je suis comme un convalescent, le monde lui appartient mais qu'en fera-t-il...

(un temps)
- sourdement

- Claire,...aidez-moi

C, (sans lever la tête)

- Non. Je vous suis, je sais où vous nous conduisez...

Musée de la Littérature

J

Est-ce que vous me pardonnez

C (même jeu)

Si j'avais à vous pardonner, ami, vous vous suivrais-je aussi loin?..
- Repondez, - répondez pour moi...

J

Je ne puis pas imaginer...
- Claire ! mon dieu, vous comprenez...vous savez de quoi je vous parle ?

(un instant - et)

- Claire, je vous aime.

C, bas et vite

- Mon ami,...mon ami ce n'est pas un songe
(elle relève brusquement la tête,- regarde Jacques dans les yeux)

Voilà, vous m'avez délivrée, vous nous avez délivré, Jacques ... comme la princesse du conte, le charme est rompu mon amour... combien vous avez de courage...Jacques...ce mot a été dit...qui nous faisait mal à tous deux - comme une mauvaise pensée.
Maintenant, c'est dit, c'est joué...
Vous avez répondu pour deux

J

C'est magnifique

C

Je vous aime

J

Ne le répétez pas - C'est vrai...

C

Jacques ! - Est-ce qu'on peut-être heureux ?...

J

Je ne sais pas...
Vous êtes - Claire.
Amour, vous êtes cette jeune femme...

C

Je suis celle que vous voyez -

(Rideau)

Fin du 4e. acte

Musée de la Littérature

ACTE CINQUIEME

Musée de la Littérature

Acte cinquième

Scène première

Chez Jacques Branders

Jacques - Un médecin

J

Ainsi, docteur, - vous craignez...

Méd.

Certes... J'avais prévenu Madame Delancre
- J'ai bien plus que des inquiétudes...
Je ne vois aucune raison de vous cacher la vérité, la situation est aussi grave que possible...
L'état du malade a singulièrement empiré depuis ma dernière visite... encore avais-je recommandé de lui éviter toute sorte d'émotion...- on ne m'otera pas de l'esprit que ce conseil n'a pas été suivi... comme il aurait pu l'être.

J

Que voulez-vous dire

Méd

Je m'en voudrais de l'avancer à la légère, mais enfin - peut-être ne tient on pas trop à la santé de Monsieur Snoek dans cette maison.. ou, du moins...

J

Cette accusation est grave, docteur

Méd.

Je crois bien.
- Vous en ferez votre profit

J

- Madame Delancre?...

Méd.

Je ne sais...
Cela ne me regarde plus.
- D'ailleurs il ne s'agit au pire que d'une sorte de...négligence... en somme impossible à prouver.

J

Peut-on encore sauver Snoek

Méd.

Oh, on peut retarder sa mort...de quelques semaines...
- Au surplus...

(il s'arrête)

J

Eh bien ?

Méd.

Mais non, je m'égarais...
Je n'ai rien à ...vous reprocher
Pardonnez-moi.- Monsieur Branders....

(il s'incline)

Musée de la Littérature

J

Bonjour, docteur

Méd.

Laissez, ne vous dérangez pas

(il sort)
J. ne bouge pas - puis hausse les épaules.
Entre Marthe, sans bruit (de gauche)
- Mais J. se retourne
Silence.

J. agressif

- Vous avez entendu ?

M. doucement

C'était le médecin ?

J

Oui.- Je croyais que Snoek n'était pas très malade

M. même jeu

Eh bien ?

J

Ce n'est plus le moment de mentir

M

Il va mourir ?

J

Oui,- vous le saviez.

M

Je vous l'ai dit

J

Pouvais-je croire que vous parliez...sincèrement

M. toujours aussi doucement

Comment aurais-je du le dire ? - Jacques...- Vous vous débarrassez de vos scrupules ?...
- C'est facile

(pause)

J. plus bas

Il vous appelle toute la nuit

M. durement

Il mourra seul

J

Marthe ! Il répète votre nom et sa voix...se casse...

M. même jeu

Il n'est pas des nôtres, il n'a pas eu pitié de nous.

Musée de la Littérature

J

Marthe !

M. très simplement

Jacques ?... Que me demandes-tu...
(bas et violemment)
Il a souillé...toute ma vie...jusqu'à mes plus purs souvenirs...
Il s'est servi de moi pour te retenir...Jacques.
Tu as reçu de Snoek - cette femme, - comme une drogue...Il m'a humiliée, tu as pris, tu as eu le corps qu'il laissait
- Qui suis-je donc !

J

C'est de moi qu'il faut vous venger.
- Mais il vous a bien élevée !... vous choisissez le plus facile...

M. avec passion, mais sans élever la voix, sans bouger

Tu me chasseras de ta maison, et je ne te résisterai point. Tu me chasseras, - parce que Snoek m'a touchée, marquée - Il me tient
- Mais - je le regarderai mourir
(long silence)

J. très doucement, comme s'il avait renoncé à la faire changer d'avis

Pourtant...- Ce n'est plus le même Homme.
Il sourit, vous verrez...
Peut-être...avez-vous beaucoup à lui dire...
(mais on entend la voix de Snoek :

- Jacques !

J

Il appelle...

M lui a saisi la main

Tais-toi. Reste.

J. sans bouger

Il s'est levé...il a ouvert la porte de sa chambre...- il descend.
- Où a-t-il pris la force...

La voix de S, plus près

Jacques ? ...

J

Marthe, je ne puis...

M. avec colère

Va-t-en donc...

J

Si vous avez un peu d'amour...

M

Je t'aime plus que tout au monde.
Va-t-en - Il faut que tu t'en ailles.

Musée de la Littérature

J

Mais vous...

M, avec passion, contre lui

Je ne le tuerai pas

(J. la regarde avec mépris
mais sort -
Un temps

La voix, contre la porte - lamentable

Jacques !...

M, clairement

Taisez-vous

La voix, bas et vite

Marthe..., c'est vous...au nom du ciel...

M

Oui, prenez le ciel à témoin du châtiment qui se prépare
- Je vous attends -

(- mais ses mains s'ouvrent,
elle rit, elle dit amèrement)

-Quelle victoire !...

- Snoek parait
- reste debout un bon moment dans l'embrasure de la porte où il s'appuie
Il est en robe de chambre, pâle comme un mort, décoiffé, mais il sourit bizarrement.

S, lentement, reprenant son souffle
entre chaque mot

Ma...petite fille
Ca,...c'est Martin, ça..c'est un ami de Branders.
- Donne...donne-moi une chaise

(Marthe ne bouge pas)
Je resterai...debout...c'est bien

M, immobile

Vous jouez un sinistre rôle

S

Vraiment...un rôle...ma chérie -
Ceci...est mon corps
Je m'agite,...je fais de gestes
Je ne suis déjà plus...aussi vivant qu'un autre
Je n'ai plus de plaisir...à faire un personnage...le traître
en a assez...il songe...à une conclusion touchante
(il fait quelques pas dans la chambre)
Ca ne manque pas...de grandeur
Eh, eh...

(un pas encore mais il chancelle, tombe
à genoux
Un temps
Il crie avec colère

Relève-moi !

- Silence
Puis, commence à gémir :

Je suis cassé...Je suis puni...
-Relève-moi...

un temps.

Musée de la Littérature

M. immobile

Vous méprisiez les hommes ?

S

Allez.- Accable-moi. C'est bien ton tour. J'ai mérité...

M. brusquement - s'effraie

Relevez-vous !

S. doucement, paisiblement

Je ne puis. Je mourrai à genoux

M le relève, le soutient, l'entoure de ses bras; et lui parle dans la figure, avec passion.

Est-ce que vous allez mourir ?

S

Je le sais...Ne ne me lâche pas

M

Dites adieu à l'existence dont vous adoriez les hasards... Serrez contre vous cette femme dont vous avez connu le corps -Songez au monde, Martin Snoek,- qui est immense autour de nous - D'autres hommes...vos ennemis...vivent.
C'est fini de mener ce combat, cet ouvrage, où vous étiez libre et joyeux. Vieille chose, c'est votre tour...Je n'ai pas encore trente ans...j'ai beaucoup de choses à connaître Je ne vous ai jamais aimé

S. tout doucement

Je ne vous ai jamais haïe, courageuse Marthe
(un temps. Il reprend, sans peser - comme se parlant à lui-même :
-Branders était assis auprès d'une fenêtre; il était 10 heures du soir...Vous lui lisiez un roman...moins mouvementé que sa vie. Il ferma, d'une grande main, le livre...et vous caressa les cheveux...

M. frissonne et se détache de lui

Qu'est-ce que vous dites...

S. même jeu, sans la regarder

Un boy entra, qui ferma les fenêtres; il n'y avait plus d'allumée qu'une lampe...Et Branders vous parlait d'amour...- C'est...le lendemain qu'il mourut...Il sortit de la chambre où il avait souffert,...pâle et ...s'appuyant à la porte... il vous regarda sans parler.
- Vous l'avez serré dans vos bras...vous l'avez supplié de vivre...
Il n'est pas...tombé...à genoux.

M. très vite, comme un enfant

Ne continuez pas, je sais...

S. la saisit par les épaules

Vous souvenez-vous de cet amour ?
Dans la brousse...au milieu des nègres qui riaient, - il vous embrassait sur la bouche - et parlait de son avenir..en vous tenant par les épaules...comme ceci...paisiblement.
-Qu'il aimait ces yeux indomptables !

Musée de la Littérature

M. se dégage violemment, descend au premier plan

Non, laissez-moi.

S, simplement

Je vais mourir

M

Vous savez bien que non ! Cessez cette comédie

S

Je voudrais...

(il chancelle, porte les mains à sa poitrine)

M, court à lui, le soutenir

Taisez-vous...Qu'est-ce donc...Mon dieu !

S. péniblement

Vous voyez bien

M. le conduit, doucement au fauteuil

Non, non, vous vous trompez...Ce n'est rien de si grave... Vous ne nous quittez pas encore

S. s'assied - et reprend haleine

Ce n'est plus moi que vous priez...

M. se passe la main sur les yeux, crie à gauche

Jacques !...
- Où est-il...

Elle regarde S.d'un air égaré.Il sourit

S

Comme vous voilà, mon amour !... Parce que j'ai parlé de Pierre... ranimé quelques souvenirs...

(il fait un effort pour se relever)

M. le retient

Ne bougez pas ! - Martin...

S. parle posément

Mais
~~Plus~~...qu'espérez-vous donc ?
-Branders, lui-même, - est mort
Non...N'appellez pas encore Jacques. Vous êtes près de moi, je vois.. votre inquiétude...Il est bien vrai...que je me souviens de Branders ...mieux que vous...

(il reprend haleine)

Je m'habituerai à mourir...
Je n'étais pas un méchant homme.
Mais j'ai trop aimé la puissance...et je me suis pris à un piège... terrible...Je me disais seul... - Qui étais-je...sans mes ennemis... sans un adversaire à réduire...Quel bonheur me suis-je donné...que de misérables victoires...
Vous m'échappez, à la bonne heure. Pierre Branders était plus fort... Il ne m'a pas laché...Ni vous...
Nous sommes...son oeuvre déplorable. Vous, tout le plaisir...de sa vie.
Et Jacques...qu'il n'a pas connu...qui le renie...et qui s'en passe.

Mais moi, son ombre à peine, hélas,- la caricature du grand homme.
Je meurs comme lui...avec ses gestes...
Adieu, Branders tout de même, Jacques...
Et toi, courageuse...ma femme...je te laisse déserte, veuve...sans aucune sorte d'amour...sans maître...Marthe...sans...souvenirs
(Brusquement, il veut se relever)
Il faut vivre encore, je veux...

(il retombe, reste immobile.
Un temps. Marthe regarde, - sans bouger. Elle frissonne, touche au front S. qui ne bouge pas...s'écarte de lui...hésite...crie

Jacques !

puis s'arrête, et les poings serrés avec rage avec passion

Je suis seule. Je suis seule.

(Le rideau tombe)

Musée de la Littérature

Scène deuxième

Le bureau de Jacques

J. est assis - il téléphone -

Mais non, voyons...Comment ?...Mais non, rien de grave, - je vous dirai...
Je serai seul dans peu de temps...
...A 7 heures ?... C'est entendu...
...Je vous montrerai mon bureau...
- Oui, mais il a changé depuis que je ne vous y ai vue...et moi...-
Vous y choisirez votre place...
...Mais certainement que j'y compte !...
...plus jamais, - bien sûr...au revoir...
- Non, je n'ai plus qu'à vous attendre...
A tout à l'heure, amie...

(il raccroche - puis se lève va fermer ses fenêtres- commence à tirer les rideaux - mais - on frappe

Entrez.

(C'est Marthe)

M. elle est habillée de noir très simplement Elle laisse la porte entrouverte derrière elle, et reste immobile durant toute la scène.

Excusez-moi.
-J'avais songé à partir sans vous saluer.
Mais, tout de même, c'est plus vite fait comme ceci, plus net.
(pause)
N'est-ce pas !

J. poli

Mais oui, certainement

M

Comme tout est facile et simple - à pleurer - Mais je ne pleure pas, vous pensez bien
J'y songe à peine...
(mouvement de J.)
-Soyez, tranquille, j'ai fini...
Je vais m'en aller doucement, poliment, sans élever la voix...

J

Merci.

M. sourit à peine

Ne soyez pas cruel - mais ne soyez pas ridicule
- Une autre fois je vous ai dit adieu - ce fut beaucoup plus dur.
Il ne s'agit plus à présent, - vous voyez...que de politesse.

J

Eh bien...
Qu'attendez-vous de moi ?

M. sans répondre

Vous n'oublierez pas Martin Snoek ?

J

Et vous ?

Musée de la Littérature

M

C'est que Martin est mort
...et je vis

(long silence)

Malgré tout...j'attendais une autre réponse...
Il ne me reste plus grand chose à aimer...merci tout de même
- Vous êtes heureux Jacques Branders ?

J

Cela vous parait méprisable ?

M

Oh non...seulement impossible...
Allons, Adieu Jacques

J se lève

Adieu Marthe
- Je vous souhaite ...

M

Non.
- Adieu

(elle sort - et ferme la porte)

Rideau

Musée de la Littérature

Scène troisième

Une terrasse de café
André est assis devant une consommation
Jacques debout

A

...Mais tu prendras bien quelque chose

J

Merci, je n'ai que peu de temps...

A

Tu n'as rien à me raconter ?

J

Beaucoup trop...Je n'ai plus envie

A

Un vermouth ?

J, avec un peu d'ironie

Comme d'habitude...

A

Une habitude...que tu as perdue, n'est-ce pas ?

J

Oui, - pourquoi ?

A, simplement

Oh, je n'ai pas vécu dix ans à te voir presque chaque jour...sans être au fait de tes façons de parler...
(un temps)
Tu me plains, mon vieux ?

J

Pas du tout
- Une plaisanterie, à peine

A

Tant pis
(un temps)
D'ailleurs, j'aime mieux parler clairement...
Tout de même, nous méritons de nous entendre...une dernière fois.
- Tu attends que je te félicite ?

J, doucement

Je ne suis pas encore marié

A

Naturellement, c'est de bon coeur...

J

Je pense bien, mais on dirait...- Tu m'en veux ?

Musée de la Littérature

A

Non...je te regrette

J

Sommes-nous perdus l'un pour l'autre ?

A

Mais non mon cher, - tu es sauvé - ça suffit bien
(un temps)

J

Pourquoi aussi...n'essaies-tu pas...

A

De suivre ton exemple, oui ?
Mon vieux...ce n'est pas mon affaire.
Je ne te trouve pas du tout...exemplaire. Et...ton aventure...-
Cela m'ennuierait un peu vite.
- Tu simplifies trop la partie

J, doucement

Mais je la gagne

A

Est-ce qu'on joue pour gagner ?

J

Mais vivre ?

A

Est-ce qu'on vit pour être heureux ? - On vit pour vivre ...-
honnêtement

J

Qu'entends-tu par honnêteté ?

A

Tu le savais quand nous étions ces deux amis, ces hommes libres...
- Jacques...je ne puis renoncer à trouver mon dieu...mon devoir.

J

Tu <u>dois</u> vivre le plus possible

A

Le <u>mieux</u> possible - Ce n'est pas la même chose
(un temps)

J

Claire t'aime beaucoup

A

C'est trop tard.- Il fallait m'aimer...autrement

J

Ne peux-tu comprendre une honnêteté qui ne soit pas la tienne ?

Musée de la Littérature

A

Oh si - la comprendre...
Mais on voudrait que je l'admire

J

Eh bien ! Nous n'avons pas suivi tes conseils...A cause de nous... ton système est faux..
N'est-ce pas?... Il te faut le temps de nous pardonner...

A. très doucement

- Voyons, Jacques...
C'est assez de désillusions, au moins ne parle pas ainsi...

J. tristement

Tu as raison, excuse-moi
Tout cela m'est si étranger, déjà...ou si peu nécessaire...
- Nous n'aurions pas dû en parler

A

C'est fait, nous n'y reviendrons plus
(silence)

J

Mais bientôt, nous nous remettrons à échanger de ces idées...
(un temps)
...si cela nous amuse encore...

A

- J'ai peur que non, mon pauvre Jacques...
- Les idées qu'on a dans le sang valent seules la peine d'en parler

J

Nous nous reverrons...par hasard...s'il fait aussi beau qu'aujourd'hui...

A

Une soirée de fiançailles...
Quelle est la couleur du ciel ?

J

Blanc - sans nuages...

A

A la bonne heure. Chacun le comprend comme il veut
(Jacques se lève)

J

Eh bien...merci pour le vermouth - Comme d'habitude

A

Bonsoir Jacques

J

Bonsoir André
(il s'éloigne)

Le rideau tombe

Musée de la littérature

Scène quatrième

(devant le rideau)

Une rue

où passe lentement Marthe Delancre

habillée de noir

Musée de la Littérature

Scène cinquième

(devant le rideau)

Une autre rue

Où passe d'un bon pas André Desbarres

fumant la pipe.-

Musée de la Littérature

Scène sixième

Le bureau de Jacques

10 heures. Une lampe posée sur le bureau éclaire seule la chambre. Claire est assise dans un grand fauteuil - Jacques , à son bureau, la regarde. Silence.

J. bas, doucement

Claire...Comment peut-on ne pas être heureux ?...

C. même jeu

- Parce que c'est trop simple, Jacques...trop facile... On ne s'en rend presque pas compte...

J

Tu es heureuse ?

C

Oui...- je crois...

---

et le Rideau tombe, lentement

F I N

Knocke - Août 1925

(©.J. PERIER

J. Périer

Musée de la Littérature